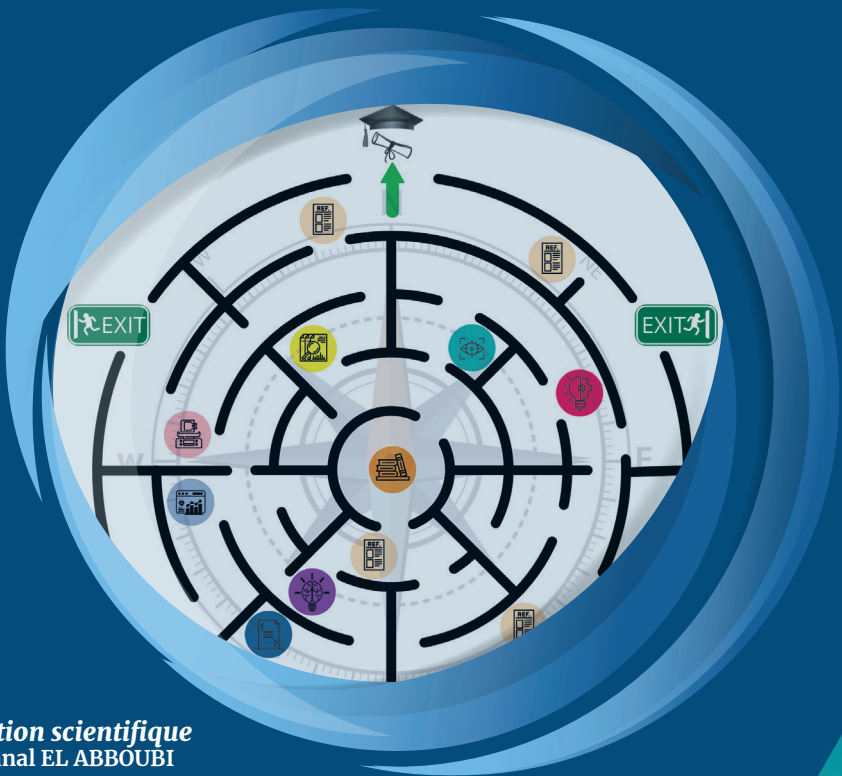


# GUIDE PRATIQUE EN MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION



**Direction scientifique**  
Pr. Manal EL ABBOUBI

**Co-auteur(e)s :**

Soueda ABIDI  
Adil MGUERAMAN  
Mohamed ELKOUTOUR  
Youssef OUAZZOUZ  
Salma IDRISSE BOUTAYBI  
Hamza GUELZIM

# GUIDE PRATIQUE EN MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION



# GUIDE PRATIQUE EN MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION

---

***Sous la direction de***  
**Pr. Manal EL ABOUBI,**

Professeure, Université Mohamed V-Rabat,  
Coordinatrice de la Chaire Innovations Sociales,  
Economia-HEM Research Center

***En co-écriture avec :***

**Soueda ABIDI, Adil MGUERAMAN, Mohamed EL KOUTOUR,  
Youssef OUAZZOUZ, Salma IDRISSE BOUTAYBI, Hamza GUELZIM**

Chercheurs Affiliés, Economia-HEM Research Center

***Comité scientifique :***

**Taoufik BENKARAACHE,** Professeur, Université Hassan II  
**Mohammed Nabil EL MABROUKI,** Professeur, Université Cadi Ayyad  
**Hammad SQALLI,** Enseignant-Chercheur, HEM  
**Yasmina EL KADIRI,** Enseignante-Chercheure, HEM

Publié par  
Economia HEM-Research Center  
et Konrad-Adenauer- Stiftung, Bureau du Maroc

*Numéro ISBN : 978-9920-1-6*

*Maison d'Édition : Fast Print*

*Édition : 2022*

© Economia-HEM Research Center et Konrad-Adenauer-Stiftung e.V, Bureau du Maroc  
*Avis de non-responsabilité : le guide est réalisé comme support pédagogique.  
En aucun cas il n'est destiné à un usage commercial*



# Un guide, un labyrinthe et des outils

---

*Cela a commencé en novembre 2020, quand à la suite d'un séminaire de méthodologie de recherche en sciences de gestion, notre équipe a décidé de partager son expérience d'apprentissage avec les chercheurs débutants, dans un format tout aussi ludique que limpide. Depuis lors, l'idée de publier un guide méthodologique a pris son chemin, pour mûrir doucement et sereinement.*

*Si nous prétendions du sérieux académique, caractère censé constituer un « livre en méthodologie », nous serions tentés de vous dire que nous sommes une équipe de chercheurs (doctorants et encadrants) qui ont décidé d'écrire un guide méthodologique dans l'espoir que cela puisse aider les chercheurs débutants.*

*Or, ce n'est pas le cas ici.*

*Ainsi, ce que vous tenez entre les mains est un guide qui n'a nullement l'intention de remplacer un livre complet de méthodologie. C'est une boussole qui vous aidera à naviguer sereinement dans le labyrinthe de la recherche doctorale. Nous avons expérimenté cette navigation avec sens, perspicacité, sérieux et surtout avec plaisir. Nous avons compris que la recherche doctorale est souvent un travail individuel solitaire, avec ses joies et ses peines. Néanmoins, l'intégration d'une démarche collaborative de partage d'expérience et de connaissance peut le rendre plus limpide, productif et même créatif.*

*Notre équipe de recherche, composée de seniors et de juniors, que nous aimons appeler «la Phd Family» est une organisation à géométrie variable. Elle regorge de parcours académiques et professionnels variés, de personnalités très différentes les unes des autres et de configurations socio-économiques multiples. Mais dotée d'une vision commune ; celle d'allier travail sérieux et plaisir intense, séminaires de recherche et activités sportives, voyage d'exploration et sérendipité.*

*C'est dans ce cadre que nous avons décidé de nous lancer tous ensemble dans la conception de ce guide. Vous ne verrez pas de table de matière, car l'expérience de recherche n'est pas linéaire. Vous verrez plutôt un labyrinthe, un astrolabe, plusieurs chemins possibles, des outils, des témoignages, des questionnements, des exits, des relais...*

Chaque partie du guide représente un relais. C'est un moment de passage par des parties indispensables à la réalisation d'une recherche académique. Vous y trouverez un contenu explicatif, une illustration à travers le témoignage d'un(e) chercheur(e), et un espace qui vous est dédié pour y inscrire vos notes, vos compréhensions et vos questions.

À plusieurs moments de votre navigation dans le labyrinthe, vous pouvez vous arrêter pour prendre de l'air. Ce sont les pauses de régénération à travers votre participation à des colloques, des séjours de recherche, des pauses-carrières, ou encore des vacances.

Vous voilà fin prêts pour entrer dans le monde de la recherche... et y trouver votre voie et votre identité de chercheur.

Dans ce qui suit, vous découvrirez notre équipe et nos pensées.

La recherche est un dialogue dont les codes s'apprennent, s'approprient et se partagent. C'est une expérience solitaire dans laquelle la solidarité entre les membres de la communauté des chercheurs est plus que souhaitable.

Voilà pourquoi nous avons estimé important de proposer un guide méthodologique, qui se veut limpide et éclairant, afin d'aider les chercheurs en sciences de gestion à apprendre les codes de la méthodologie, à se les approprier et pourquoi pas, à les partager plus tard.



**Manal EL ABBOUBI, PhD**  
Professeure, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheuse Affiliée - Economia HEM  
Research Center



*Nous proposons un guide méthodologique pour vous accompagner, pour vous aider, pour vous inspirer et pour vous motiver tout au long de ce chemin étonnant de la recherche scientifique.*

*Nous espérons qu'il servira à vous orienter et à comprendre les bases scientifiques nécessaires pour vous lancer dans cette unique aventure qu'est la thèse de doctorat !*

*Bon courage à tous !*



**Soueda ABIDI,**

*Doctorante, Université Mohamed V - Rabat  
Consultante en Égalité Professionnelle  
Chercheuse Affiliée - Economia HEM  
Research Center*



*La recherche scientifique est une investigation organisée et méthodique d'un problème ou d'un phénomène. C'est un cheminement de l'esprit vers la connaissance.*

*Ce guide a pour objectif de fournir aux doctorant·e·s en sciences de gestion des conseils pour franchir avec succès les étapes principales de l'entrée dans la vie de thésard·e.*

*C'est une boussole pour s'orienter dans le monde académique.*

*Bonne navigation !*



**Adil Mgueraman, PhD**

*Docteur, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheur Affilié - Economia HEM Research  
Center*



“  
Toute investigation qui nécessite la validation des faits, l'exploration de résultats intéressants, ou de nouvelles actualités demande des recherches exhaustives pour en assurer l'excellence. La méthodologie de la recherche inclut un large assortiment d'outils et de techniques pour une recherche systématique efficace.

Le présent guide procure les fondamentaux de la recherche et présente les panneaux directionnels afin de s'initier à la recherche, poser les bases, procéder méthodiquement et continuer progressivement.



**Mohamed ELKOUTOUR,**  
Doctorant, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheur Affilié - Economia HEM Research Center

“  
Au cours d'une recherche universitaire, les jeunes chercheurs souffrent de difficultés liées principalement à l'absence d'un outil permettant d'accompagner leurs itinéraires de recherche, tout en renforçant leurs capacités d'auto-formation.

Ce guide, qui n'est pas un livre de méthodologie au sens classique du terme, a pour but d'aider les chercheurs confrontés à ces difficultés et de leur tracer une feuille de route, en leur fournissant une variété d'outils utiles avec des exemples illustratifs, des présentations explicatives qui exposent les lignes directrices pour mener une recherche scientifique.

Bonne lecture



**Youssef OUZZOUZ,**  
Doctorant, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheur Affilié - Economia HEM Research Center





*Le parcours doctoral est un voyage pas comme les autres. C'est un périple contre vents épistémologiques, marées méthodologiques, brumes théoriques et de fortes vagues empiriques.*

*Pour arriver à bon port, la tête toujours sur les épaules, nous avons besoin de cartes, de boussole, compas et sextant.*

*Le guide est en quelque sorte une mallette contenant tout cela, le GPS de nos jours, pour guider tout chercheur vers la bonne voie.*

*Bon voyage !*



**Salma IDRISSE BOUTAYBI,**  
Doctorante, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheur Affiliée - Economia HEM  
Research Center



*La recherche en général, et plus spécifiquement dans le cadre d'une thèse de doctorat, est un art qui complète la vie d'un chercheur. Cela permet d'éprouver le sentiment de succès et de perte. Et c'est aussi un élément qui change la vie en mieux. C'est une aventure tantôt sans cheminement précis, tantôt avec des repères. Le tout est de tracer son chemin, avec motivation, courage et persistance.*

*La recherche est comme un vélo, il faut continuer à aller de l'avant pour ne pas perdre l'équilibre. Or, une recherche sans guide, c'est comme un vélo sans pédales.*

*Alors, suivons le guide et pédalons ...*



**Hamza GUELZIM,**  
Doctorant, Université Mohamed V - Rabat  
Chercheur Affilié - Economia HEM Research  
Center

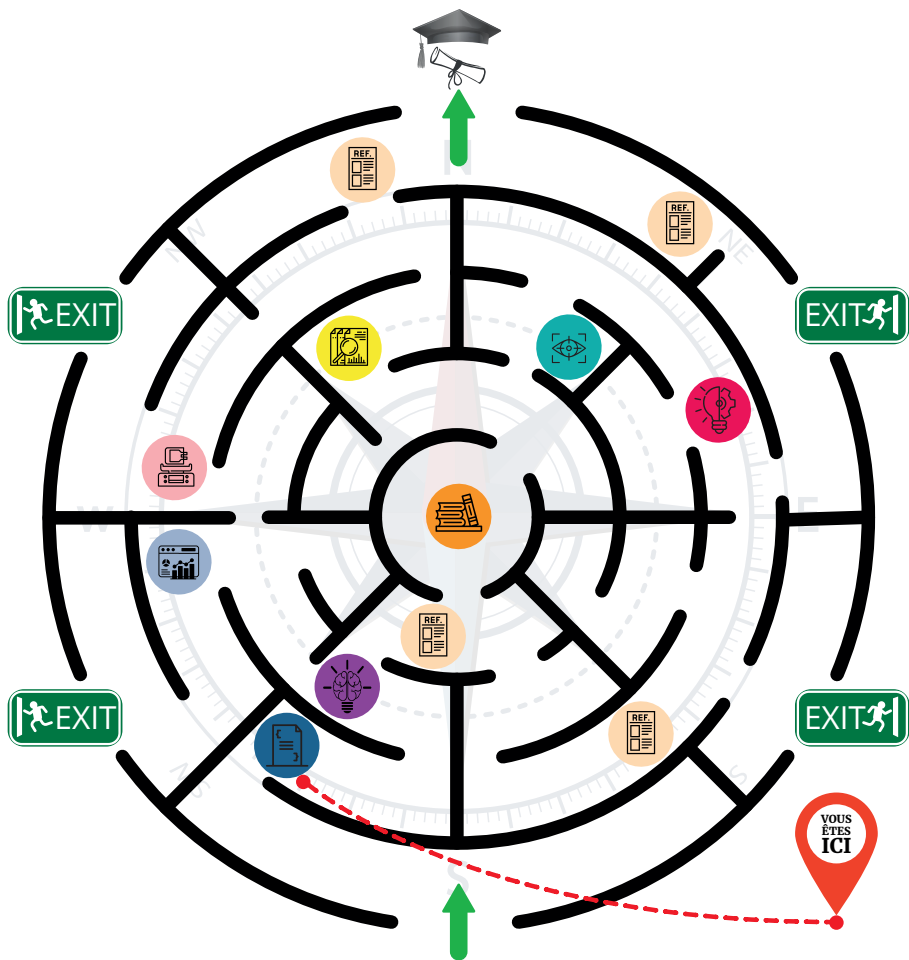




***“La science cherche le mouvement perpétuel.  
Elle l’a trouvé : c’est elle-même.”***

***~Victor Hugo***

# Conseils de démarrage



- Conseils de démarrage
- Les fondamentaux de la recherche
- Le positionnement épistémologique
- Les fondamentaux de l'analyse des données
- Les outils de collecte des données
- La revue de littérature
- Les modes de raisonnement
- Les types des données
- Les références bibliographiques

Un travail de recherche vise à **produire** une **connaissance** dans un domaine scientifique déterminé. Par exemple, les sciences de gestion, les sciences économiques, les sciences juridiques et les sciences sociales sont autant de champs au sein desquels un travail de recherche peut être produit. Dans le cadre académique, ce travail de recherche mène à la production d'un **mémoire de recherche** en cycle du master ou d'une **thèse de doctorat** en cycle doctoral.

Une recherche académique est avant tout un dialogue. Un dialogue avec soi-même pour savoir ce que le chercheur pense et écrit, et un dialogue avec les autres : des chercheurs, auteurs, co-auteurs, éditeurs de revues, lecteurs et autres.

Pour un travail académique de type doctoral, le chercheur se doit de donner un caractère individuel à son travail. Il doit l'inscrire dans la continuité scientifique, et ce en apportant sa pierre à l'édifice déjà construit par des chercheurs qui l'ont précédé.

La recherche scientifique est avant tout un processus, une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Ce processus se caractérise par le fait qu'il est rigoureux et conduit à l'acquisition de nouvelles connaissances.

Pour cela, le chercheur emprunte un chemin bien défini, qui est le suivant :



Emprunter ce chemin permet d'apporter de l'originalité scientifique au travail de recherche et une justification quant à sa pertinence. Ainsi, de façon générale, le travail de recherche est constitué de deux grandes parties.

La compréhension de ce qui a été réalisé par les autres sera mise en lumière dans une première partie dite théorique, constituée d'une revue de la littérature permettant de déterminer le modèle théorique, les questions de recherche ou les hypothèses.

L'étude menée par le chercheur sera quant à elle mise en avant dans une seconde partie dite empirique, constituée d'un choix de terrain approprié, d'une collecte des données et de leur analyse, dans le but de produire des résultats qui répondent à la question de recherche.

### **Conseils pour choisir son sujet de recherche :**

- Je repère mon domaine de recherche : Sciences de gestion ? Droit ? Sciences économiques ? Sciences sociales ?... autres ? ;
- Je m'intéresse au monde qui m'entoure : Y-a-t-il des problèmes qui ont attiré mon attention lors d'un stage ? du visionnage d'un journal télévisé ? d'un reportage ? d'un documentaire ? d'un film ? ;
- Je fais des lectures : Je recherche des revues scientifiques en rapport avec mon domaine de recherche, je lis des articles récents (Ex : Revue de l'entrepreneuriat, question(s) de management) ;
- Je demande conseil à mon encadrant(e) ou à une personne plus expérimentée : J'ose demander de l'aide et un avis pour le choix de mon sujet ;
- Je choisis un sujet pour lequel j'ai des affinités : Le travail de recherche académique s'étale sur plusieurs mois, voire années, et j'évite ainsi de m'ennuyer.

Enfin, pour qu'un travail de recherche académique soit pertinent, le chercheur doit être capable de démontrer certains points dont voici les essentiels :

- Un travail original d'un point de vue scientifique ;
- Un travail où l'étudiant montre une capacité adéquate à assimiler les connaissances déjà existantes ;
- Un travail où l'étudiant réussit à faire émerger des connaissances ;
- Un travail où l'on perçoit une capacité de démonstration ;
- Un travail où l'étudiant est capable de comparer ses résultats aux résultats des recherches précédentes ;
- Un travail où l'étudiant a un regard critique sur son travail (limites et perspectives).

# “ Témoignage



## **Meryem KABBAJ,**

Docteur en Sciences Économiques (Doctorat obtenu en 2020)

*Dans le cadre de ma thèse doctorale, la question de recherche se présentait comme suit : « Comment les structures d'accompagnement des entreprises sociales organisent-elles leurs processus d'incubation dans le contexte marocain ? »*

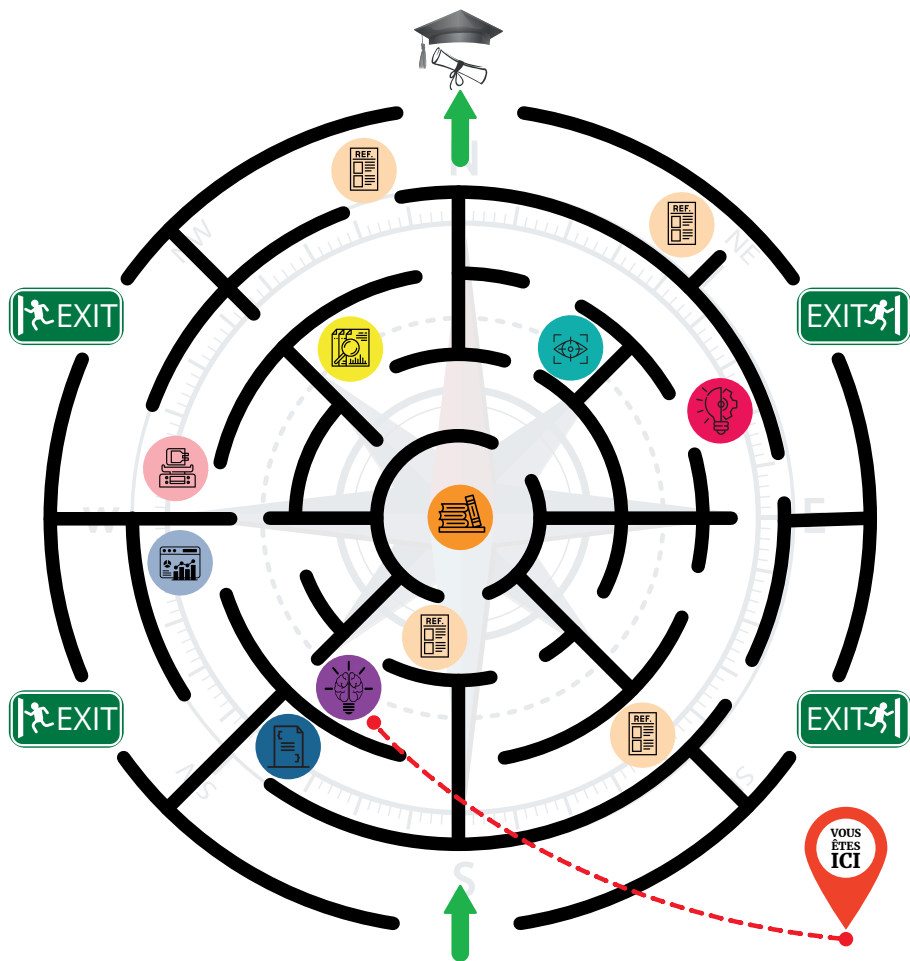
*La finalité de ma recherche s'inscrivait dans une double logique ; d'une part, la compréhension du processus et des pratiques d'incubation d'entreprises sociales et, d'autre part, la description du phénomène d'accompagnement des entreprises sociales et des facteurs qui peuvent l'influencer dans le contexte marocain.*

*La visée compréhensive du travail m'a poussé à l'inscrire dans une démarche interprétativiste. De par la nature récente du phénomène étudié, je me suis inscrite dans une logique de découverte et d'exploration et non de généralisation. Loin de vouloir produire des lois universelles ou de « construire » la réalité, ma recherche visait plutôt à la comprendre tout en prenant en compte le contexte et les représentations des acteurs. Ainsi, la connaissance produite est tributaire, en partie, de mon interaction avec l'objet de recherche.*

*J'ai privilégié une approche qualitative basée sur des études de cas multi-sites. Ainsi, j'ai analysé le processus d'accompagnement et les pratiques des deux incubateurs spécialisés en entrepreneuriat social au Maroc. J'ai utilisé une triangulation des méthodes de recueil des données en combinant (1) les entretiens semi-directifs, (2) la participation observante et (3) l'analyse documentaire. Le recours à cette triangulation de sources données avait pour principal objectif de renforcer la validité des connaissances produites.*



# Les fondamentaux de la recherche



Conseils de démarrage



Les fondamentaux de la recherche



Le positionnement épistémologique



Les fondamentaux de l'analyse des données



Les outils de collecte des données

La revue de littérature



Les modes de raisonnement



Les types des données



Les références bibliographiques



## L'objet de recherche

Avant d'expliciter ce que l'on appelle généralement « objet de recherche », rappelons brièvement que son explicitation s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'itinéraire d'ensemble de la recherche. L'objet de la recherche ou encore « research topic » tient dans la question générale : « Qu'est-ce que je cherche ? ».

Il existe trois types d'objet de recherche : théorique, empirique ou méthodologique. Le premier, de nature théorique, est celui qui lie ou interroge des concepts théoriques, des modèles explicatifs ou des théories. Le second, de nature empirique, est celui communément connu sous le nom de recherche action. Il s'articule autour d'objets empiriques issus du terrain. Le troisième type est de nature méthodologique lorsqu'il questionne des outils de recherche méthodologiques et cherche à les comprendre, les compléter ou à en inventer de nouveaux.

*Voici quelques exemples d'objets de recherche :*

Exemple de recherche	Nature de l'objet de recherche
En quoi consiste une représentation collective dans les organisations ? Quels en sont la nature et les éléments constitutifs, et comment émerge-t-elle à partir des représentations supposées différenciées de ses membres ?	L'objet de la recherche ici articule principalement des concepts. L'objet est ici de nature théorique
Comment rendre compte des représentations des managers tout en dépassant les limites de la méthode de cartographie cognitive ?	L'objet est plutôt d'ordre méthodologique dans ce cas
Comment augmenter la production dans les ateliers ? À la lumière de la théorie du champ, l'auteur traduit ce problème concret en une problématique ayant trait aux mécanismes de changement et de résistance au changement : « comment modifier les niveaux de conduite dans un groupe alors que ceux-ci sont le fait d'une habitude sociale, force d'attachement à une norme sociale ? »	L'objet est à la fois empirique et théorique

*Source : Thiétart (2003, p38)*

Bref, l'objet de la recherche constitue l'élément que le chercheur met sous le microscope pour l'étudier. Naturellement, l'objet oriente la recherche de littérature, le plan/canevas de recherche et la méthodologie suivie. L'objet de recherche est souvent le fruit d'allers et retours, sans mode d'emploi, soit entre terrain et théorie, soit entre les théories, de manière à ce que la définition de l'objet évolue jusqu'à se fixer plus définitivement.

## Les objectifs de recherche

Les objectifs de recherche sont des déclarations affirmatives qui expliquent ce que le chercheur vise et cherche à atteindre. Les objectifs expriment le but de la recherche et spécifient le chemin et la démarche empruntés par le chercheur pour atteindre les résultats escomptés.

### • L'objectif général

L'objectif général de la recherche indique l'intention globale visée par la recherche. Il découle directement de la formulation du problème. En effet, il est implicite, au moment de présenter le problème, que l'objectif de la recherche sera de contribuer à le résoudre. Par l'objectif de la recherche, le chercheur tente de rendre explicite son intention d'explorer ou de contribuer à mieux comprendre une situation ou un phénomène, ou encore son intention de vérifier certaines suppositions. Evrard & alii (1997, p. 3) distinguent différents objectifs (uniques ou multiples) qui « *s'articule[nt] autour de l'exploration, la description, la vérification (ou explication), la maîtrise des phénomènes ou l'aide à la décision* ».

### • Les objectifs opérationnels

C'est l'étape où l'objectif général sera décomposé en sous-objectifs spécifiques en lien avec des éléments précis du problème (Mongeau, 2008). À cette étape, le chercheur ne devra pas hésiter à limiter son travail de recherche à une partie du problème cerné. Nous devons nous rappeler que ce n'est pas l'ampleur de notre sujet qui fera la qualité de notre recherche ; c'est sa rigueur, sa pertinence et son élégance (Mongeau, 2008).

Habituellement, l'objectif général et les objectifs opérationnels se formulent avec des verbes d'action pouvant conduire à des observations. Ce sont des verbes comme : étudier, décrire, observer, énumérer, définir, vérifier, identifier, construire, mesurer, évaluer, analyser, comparer, etc. La définition des objectifs permet de conduire la recherche à bon port et de vérifier que toutes les opérations nécessaires ont été menées et que la recherche achevée correspond au dessein initial.

## La problématique

Il paraît évident pour un chercheur, qu'il soit débutant ou confirmé, que sa recherche parte d'une problématique, qui est souvent claire dans son esprit. Sauf que, très rapidement, un amalgame s'installe entre une problématique, un problème, une question de recherche, et bien d'autres mots souvent utilisés sans comprendre les nuances qui les différencient.

Une problématique est un constat, une observation que le chercheur fait, à travers ses lectures ou ses observations empiriques. Elle a la particularité d'être interpellante, complexe et compliquée à résoudre. Elle n'est pas forcément exprimée en forme interrogative. Sa forme affirmative renforce le caractère complexe qu'elle peut comporter, ainsi que les bifurcations disciplinaires qu'elle peut ériger.

Prenons un exemple souvent utilisé dans les séminaires de formation doctorale :

« Nadia et Ali sont contents d'avoir leur premier bébé. Les premières semaines sont difficiles car le bébé pleure toutes les nuits. Nadia et Ali ne savent pas comment le calmer. Ils s'inquiètent. Nadia est souvent fatiguée et ne profite pas de son congé de maternité alors que Ali a du mal à se concentrer pendant la journée au travail à cause du manque de sommeil. En plus, les voisins commencent à se plaindre des pleurs du bébé toutes les nuits. »

La présente problématique correspond bien aux critères annoncés plus haut. Elle est exprimée en forme affirmative et comporte une interpellation à plus

d'un titre. Il y a lieu en effet de s'interroger sur les éléments suivants :

- Les raisons pour lesquelles le bébé pleure. Sont-elles d'origine physique ? psychologique ? ergonomiques ? ou autres à explorer ? ;
- Les techniques pour calmer un bébé par des jeunes parents ;
- La gestion des émotions, de la fatigue et du stress lors du congé de maternité par les parents ;
- La gestion des collaborateurs souffrant de malaise social ou familial ;
- La gestion des conflits de voisinage ;
- ...Etc.

Le caractère « interpellant », « complexe » et « compliqué » de la problématique réside dans sa capacité à soulever des questionnements divers, venant de disciplines variées, et nécessitant chacun une ou plusieurs études approfondies.

## La question de recherche

Vous l'aurez compris, votre problématique devra être interpellante au point de générer plusieurs questionnements. La question de recherche de votre travail (doctorat ou mémoire de master) en est une.

Plus qu'une simple question, celle concernant la recherche permet de préciser l'orientation générale du travail que le chercheur va adopter pour approcher un phénomène problématique. Sa formulation est donc d'une importance cruciale, car la totalité de votre travail sera dédiée à y répondre de la façon la plus précise qui soit. Ainsi s'en retrouveront automatiquement orientées vos lectures, votre méthodologie et la façon dont vous discuterez vos résultats.

De manière pratique, votre question devra être formulée comme une phrase interrogative. Elle doit commencer par un mot interrogatif (comment, pourquoi, en quoi, dans quelle mesure, etc.) et se terminer par un point d'interrogation.

La difficulté de formuler une question de recherche tient dans la difficulté de transformer votre problématique, qui est un développement affirmatif, en une seule phrase interrogative. La formulation de votre question de recherche reflète donc la nature et l'objectif de votre travail impliquant

ainsi un choix méthodologique privilégié. Cette question principale doit être formulée avec la plus grande attention et est constituée des variables de votre recherche. Elle doit être **claire et précise**, fournissant suffisamment de détails de façon à ce que les lecteurs puissent en tirer une compréhension homogène de vos objectifs, **concise**, c'est-à-dire pas trop longue dans sa formulation, **complexe**, de façon à ce que l'on ne puisse pas y répondre par « oui » ou par « non » et **discutable** afin que les résultats que vous y apporterez puissent être débattus par vous-même dans un premier temps puis par d'autres chercheurs dans un second temps.

Finalement, votre question de recherche peut donner lieu à des **sous questions** qui en découlent directement. Ces dernières permettent de répondre à votre question centrale étape par étape ou objectif par objectif et facilitent la progression du travail.

Si nous reprenons la problématique du bébé qui pleure présentée plus haut, voici quelques exemples de questions de recherche :

- Quels sont les facteurs qui provoquent les pleurs d'un bébé avant de dormir le soir ?
- Quel est l'impact de l'intelligence émotionnelle sur la gestion des pleurs d'un bébé avant de dormir ?
- Comment les pleurs d'un bébé le soir influencent-ils la performance des parents en entreprise ?

## La problématisation

Au-delà de sa formulation interrogative et précise, la question de recherche doit être pertinente. On appelle cela la problématisation. C'est le moment où vous devez expliquer en quoi votre recherche répond à un besoin académique, managérial, social ou autre.

La problématisation est la justification de votre question de recherche. C'est un processus au bout duquel vous serez capable de comprendre ce qui a été fait mais aussi et surtout ce qu'il reste à faire pour un même phénomène de recherche.

### **Pourquoi s'intéresser à ce qui n'a pas été fait ?**

L'intérêt ici est de détecter un gap dans la littérature que vous allez combler à travers votre travail. Cela vous aidera à justifier de ce que vous allez apporter de nouveau à la connaissance. C'est principalement de là que vous allez positionner votre contribution en tant que chercheur.

### **Comment s'y prendre ? par où commencer ?**

Votre point de départ ici est la lecture de différents articles de recherche scientifique en rapport avec le phénomène de recherche que vous étudiez. Il existe différents types de fossés sur lesquels vous pouvez construire votre originalité.

Voici quelques exemples illustratifs :

L'absence (partielle) de connaissances

Le phénomène auquel vous vous intéressez a été peu ou pas documenté par d'autres chercheurs.

Les recherches n'ont pas été menées dans un contexte donné

Il n'a pas été traité dans un pays, ou dans une région, ou dans un secteur d'activité particulier

La non prise en compte de certaines variables

Le phénomène a peut-être été étudié mais pas dans tous ses aspects. Vous pourrez ainsi introduire une nouvelle variable

La non utilisation d'une méthodologie particulière

Il se peut aussi que votre recherche ait été traitée dans la littérature mais avec une méthodologie différente de celle que vous allez introduire. Attention, les raisons de votre méthodologie et les outils s'y afférant devront être justifiés.

La non prise en compte d'une population type particulière

Intéressez-vous à la population constituant l'échantillon des recherches précédentes. Par exemple, il se peut qu'en sciences de gestion un phénomène ait été traité du point de vue des employés et non des dirigeants

La contradiction entre les résultats de plusieurs recherches sur un même phénomène

Si plusieurs articles qui portent sur une même problématique ont des résultats contradictoires, vous pouvez vous en servir comme fossé. Dans ce cas, votre travail permettra de départager cette contradiction à votre niveau.

Il est aussi possible en tant que chercheur de réaliser un travail purement théorique avec pour objectif la mise en lumière de ces contradictions.

L'absence de vérification d'une théorie ou d'un modèle théorique

Il s'agit ici de formuler des hypothèses à partir de la littérature et de les tester empiriquement par une méthodologie quantitative.

Une fois que vous avez repéré un fossé (ou plusieurs), vous êtes en mesure de rédiger un paragraphe dont l'intérêt est de montrer que vous possédez une capacité d'analyse critique sur laquelle vous vous basez afin de proposer un moyen de combler les lacunes mises en lumière par votre processus de problématisation.

## Les hypothèses de la recherche

Ceterme est formé étymologiquement de deux racines : **hypo** (sous, en dessous, en deçà de) et **thèse** (proposition à soutenir, à démontrer).

Les hypothèses constituent donc les soubassements, les fondations préliminaires de ce qui est à démontrer ou à vérifier sur le terrain. Elles découlent logiquement du problème et des questions et même des objectifs de recherche. Bien entendu, la recherche documentaire et la revue de la littérature peuvent amener à les formuler, les reformuler, les réorienter et/ou les enrichir

### Définition et éléments à prendre en considération

L'hypothèse est un *énoncé affirmatif écrit au présent de l'indicatif*, déclarant formellement une relation anticipée et plausible entre des phénomènes observés ou imaginés. C'est une supposition ou une prédiction fondée

sur la logique de la problématique et des objectifs de recherche définis. C'est la réponse anticipée à la question de recherche posée. En d'autres termes, c'est la formulation *proforma* de conclusions que l'on compte tirer et que l'on va s'efforcer de justifier et de démontrer méthodiquement et systématiquement. Selon Mace (1988, p. 35) : « *l'hypothèse de recherche peut être envisagée comme une réponse anticipée à la question spécifique de recherche.* »

L'hypothèse peut être déduite des théories déjà existantes (que l'on cherchera à valider ou à prolonger) ou induite de l'observation des faits.

## Les facteurs à prendre en considération dans la formulation des hypothèses

*L'énoncée des relations* : Une hypothèse est énoncée **au présent** sous forme **affirmative**. Elle décrit la relation supposée exister entre deux variables, deux phénomènes, deux concepts ou plus. La relation décrite dans une hypothèse peut être **causale** (de cause à effet ; par exemple : « ceci explique cela », « ceci a une incidence sur cela », « ceci est la cause de cela ») ou **d'association** (par exemple : « ceci a un lien avec cela », « ceci est en relation avec cela »). Dans la plupart des hypothèses, on considère deux principaux types de concepts : les causes (nommées variables indépendantes/exogènes/explicatives) et les effets (nommées variables dépendantes/endogènes/à expliquer).

– *Le sens de la relation* : La relation entre les deux composantes d'une hypothèse (causes et effets) peut être exprimée avec des termes comme « plus que », « moins que », « plus grand que », « différent de », « relié à », « positif », « négatif », etc.

– *La vérifiabilité* : il ne sert à rien de poser une hypothèse sur le sexe des anges. Une hypothèse n'en est une que parce qu'elle peut être vérifiée, c'est-à-dire qu'elle contient des variables pratiquement observables et mesurables dans la réalité.

– *La précision* : La formulation de l'hypothèse doit éviter toute ambiguïté et toute confusion dans les concepts ou termes-clés utilisés par rapport à la relation postulée. Les termes doivent être suffisamment clairs pour présenter le plus adéquatement possible les phénomènes ou leurs caractéristiques.



– *La généralité* : Elle concerne le pouvoir d'explication de l'hypothèse, qui va au-delà du cas particulier.

– *La communicabilité* : Une hypothèse doit être comprise d'une seule et même façon par tous les chercheurs. Cela implique que le chercheur sache lui-même ce qu'il veut révéler ou démontrer

## Les types d'hypothèses

Il existe différentes manières de classer l'hypothèse en fonction de différents critères. Le plus commun est celui qui distingue : « hypothèse générale, théorique, principale ou de travail », « opérationnelles, secondaires, subsidiaires, spécifiques ou de recherche » et « statistiques ». À leur tour, dans chaque catégorie, différents sous-types sont identifiés. Il s'agit d'un processus en 3 étapes : on formule, à partir de la problématique, les hypothèses générales, puis les hypothèses opérationnelles et enfin les hypothèses statistiques.

**L'hypothèse générale** est une réponse hypothétique au problème, formulée et justifiée parce que le chercheur a appris dans sa revue de littérature. Elle prend la forme d'une représentation abstraite explicative et/ou prédictive de l'existence d'une relation non encore établie entre deux faits ou deux ensembles de faits. C'est l'hypothèse la plus large que l'on puisse faire.

Exemple : les voitures de la marque X sont moins chères que les voitures de la marque Y.

**Les hypothèses opérationnelles** sont des déclinaisons, des décompositions de l'hypothèse générale en des termes plus clairs et concrets par rapport aux opérations de vérification empiriques à faire. Elles permettent à l'hypothèse générale d'être vérifiable dans le cadre d'une recherche particulière. Elle reprend le même schéma que l'hypothèse générale en précisant les variables et comportements étudiés et tente d'afficher si possible la direction attendue de la relation entre les variables, en prédisant non seulement l'existence de la relation mais aussi sa nature. Elle définit précisément (opérationnellement) ce qui va être manipulé (valeur indépendante) et ce qui va être mesuré (variable dépendante).

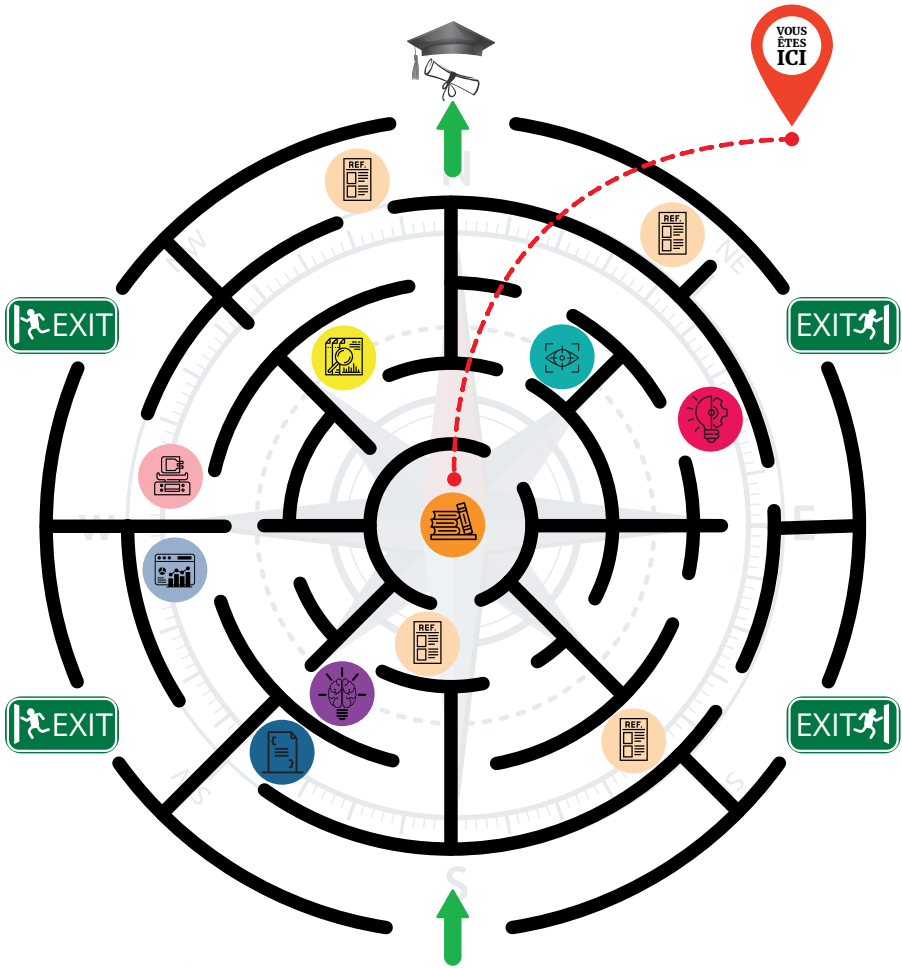
Exemple : La marque X est moins chère que la marque Y.

**L'hypothèse statistique** est un énoncé (une affirmation) qui concerne les caractéristiques d'une population générale ou la comparaison des caractéristiques de plusieurs populations. Ces caractéristiques sont liées à des variables géographiques, démographiques, socio-économiques, etc. ; et en présence d'un échantillon, on ne peut prétendre y transposer ces mêmes caractéristiques (ceux de la population mère), sans passer par un test d'hypothèse qui permettra d'estimer ces variables de manière logique. La logique des statistiques consiste alors à formuler une hypothèse contraire à l'hypothèse opérationnelle (H1) appelée hypothèse nulle (H0). Le test d'hypothèse permettra ainsi de découvrir si les résultats obtenus peuvent être jugés comme représentatifs de la population mère et donc généralisables, ou à rejeter dans le cas contraire.

Dans tous les cas, les énoncés déclaratifs de relation entre phénomènes sont rédigés avec des verbes permettant l'observation, traduisant bien le sens des propositions ou présomptions et identifiant clairement les variables en jeu dans l'hypothèse. L'opérationnalisation des concepts à l'étude fait obtenir des indicateurs de variables afin de « mesurer » la réalité.



# La revue de littérature



Conseils de démarrage



Les fondamentaux de la recherche



Le positionnement épistémologique



Les fondamentaux de l'analyse des données



Les outils de collecte des données

La revue de littérature



Les modes de raisonnement



Les types des données



Les références bibliographiques

La revue de littérature, ou l'état de l'art, est une étape essentielle et indispensable à tout travail de recherche. Son rôle est de mettre en lumière l'état de l'art dans un champ de recherche particulier. Cela ne signifie pas de dresser un simple recensement des travaux antérieurs, mais de produire un bilan qui regroupe, organise, analyse et critique la production scientifique existante. Ce travail permet d'avoir une compréhension exhaustive du sujet, de présenter les théories, les concepts, les principaux débats du domaine d'études, les méthodologies les plus utilisées, de révéler les lacunes dans la littérature et de souligner subtilement la frontière entre ce qui est connu et ce qui est inconnu. Cette logique constitue l'essence même de la revue de littérature qui est de bien maîtriser ce qui a déjà été fait en matière de recherche, afin de pouvoir positionner son propre travail de manière à ce qu'il soit original, en apportant quelque chose de plus à la frontière du savoir et du non-savoir (Dumez, 2011).

Dans cette lignée, voici de manière synthétique les différents objectifs de la revue de littérature de Hart (2009) adaptés par Dumez (2011) :

- Identifier la frontière entre ce qui a déjà été fait et qui a besoin d'être étudié ;
- Découvrir des variables importantes liées au sujet ;
- Faire une synthèse et élaborer une perspective nouvelle ;
- Identifier des relations entre des idées et des pratiques ;
- Établir le contexte du problème ;
- Établir la signification du problème ;
- Acquérir le vocabulaire et les concepts liés au problème ;
- Comprendre la structure du sujet ;
- Établir un lien entre les idées et les cadres théoriques d'une part, et leurs applications d'autre part ;
- Identifier les méthodes et les techniques de recherche qui ont déjà été utilisées pour traiter du problème ;
- Replacer le sujet dans une perspective historique de manière à montrer que l'on maîtrise à la fois l'histoire du problème et l'état le plus récent de son développement.

Une fois que les objectifs de revue de littérature sont bien clairs pour le chercheur, ce dernier doit décider de la manière avec laquelle il va aborder ce travail.

## Comment procéder ?

Établir une revue de littérature est un travail laborieux et minutieux. C'est un édifice qui se construit petit à petit. Voilà pourquoi nous l'avons placé au centre du parcours doctoral. Le chercheur est amené dans un premier temps à faire des lectures génériques afin de découvrir sporadiquement son thème, et puis il creuse vers des lectures plus affinées pour cerner plus précisément son sujet de recherche. D'article en article, le chercheur arrive à dénicher une problématique de recherche, traduite par la suite en question de recherche, qui quant à elle constituera l'ossature de son travail et son point de départ effectif.

Les lectures se font durant toute la thèse. Du coup, il est fortement recommandé de procéder à la rédaction de fiches de lecture au fur et à mesure de l'avancée dans les lectures. L'essentiel est que les fiches reprennent les éléments les plus importants des documents lus afin de mieux organiser et structurer les informations recueillies. Ces fiches peuvent prendre différentes formes, et peuvent être réalisées sous format Word ou Excel, comme elles peuvent être faites à travers des logiciels de gestion bibliographique, tels que Zotero ou Mendeley. Ces outils permettent de classer les articles scientifiques recueillis par thème et sous-thèmes et d'organiser de manière facilitée la bibliographie.

**Attention** : vos fiches doivent être structurées et précises. Structurées de manière à faciliter la recherche d'une donnée, information ou citation ; précises pour ne pas avoir besoin de chercher l'article à nouveau ou de retourner en bibliothèque au dernier moment pour vérifier une citation ou un numéro de page : le temps vous manquera au moment de la rédaction finale. Produire des fiches sans structure ou sans précision revient à une absence de fiches !

Ce travail intermédiaire de réalisation de fiches a le mérite de faciliter au chercheur la rédaction de la partie théorique de sa thèse, qui paraît de prime abord comme une tâche épineuse. Cette étape permet de mieux « digérer » la littérature et de prendre du recul pour mieux identifier les enjeux qui structureront les chapitres de la thèse.

À l'issue de la revue de littérature (exploration des concepts centraux, définitions de référence des notions clés, identification des principales lignes ou orientations de la recherche scientifique existante sur votre thème ou sujet, examen des théories qui supportent le phénomène étudié, identification des variables importantes à analyser, etc.), le chercheur doit aboutir à un cadre conceptuel et/ou théorique, qui sera ensuite décliné en modèle théorique et des hypothèses (dans le cas d'une thèse positiviste – voir section positionnement épistémologique) ou une grille d'analyse, sous la forme d'un schéma de synthèse, et des propositions de recherche (dans le cas d'une thèse interprétativiste ou constructiviste – voir section positionnement épistémologique).

Cette étape va permettre de représenter les relations entre les différents concepts ou variables du sujet de recherche préalablement identifiés dans la littérature. Le modèle théorique ou grille serviront d'ossature d'analyse au regard des hypothèses ou des propositions formulées par le chercheur, qui serait amené à développer et défendre, de manière cohérente et rigoureuse, sa propre compréhension du phénomène étudié, ou à expliquer le type d'impact (positif ou négatif) entre les variables de son modèle théorique, et ce dans le respect de son positionnement épistémologique et son armature méthodologique.

Autrement dit, une revue de littérature bien faite permet au chercheur de se procurer « la carte » qui va le guider pour entamer le territoire empirique.

La figure 1 suivante schématise l'enchaînement précité :

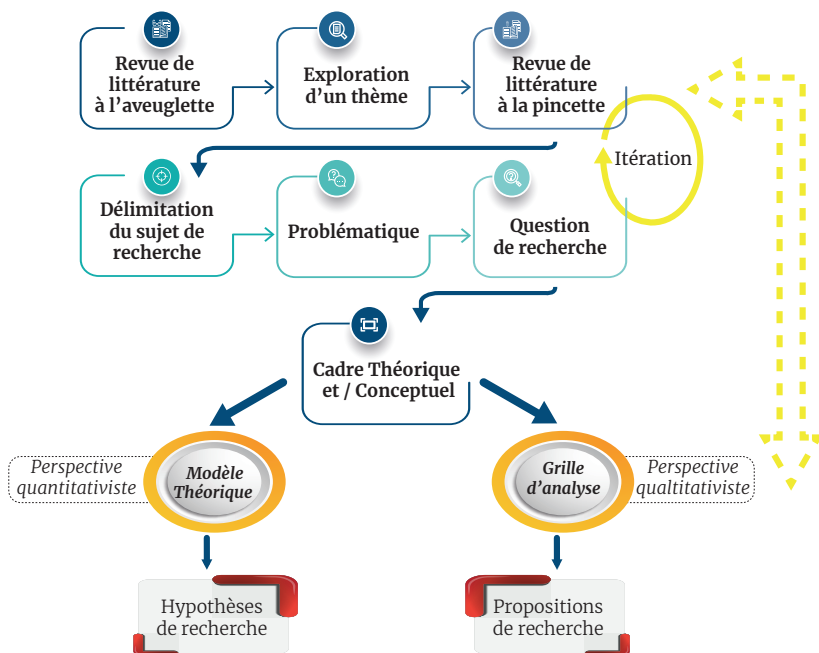


Figure 1 : Logique de la revue de littérature

Source : Les auteurs

## Quelle méthode utiliser ?

Il est à noter qu'il existe différentes méthodes pour approcher la revue de littérature. Chacune a des caractéristiques spécifiques et c'est au chercheur d'opérer un choix et de le justifier. Ce dernier est fait généralement en fonction des objectifs du chercheur, de la nature de la documentation à sa disposition et de sa question de recherche. Nous présentons dans le tableau suivant une palette de méthodes les plus courantes pour réaliser une revue de littérature en sciences sociales et de gestion :



Tableau 1 : Méthodes de revue de littérature

Méthode	Principe	Critères méthodologiques	Nature de la synthèse
Revue systématique	<p>Cherche à évaluer, structurer et synthétiser systématiquement et rigoureusement des études primaires, des données et des résultats de recherche sur une question précise. Pour ce faire, il faut identifier toutes les preuves publiées et non-publiées dans ce sens et respecter des lignes directrices bien précises pour sa conduite, afin d'avoir une vue d'ensemble objective et transparente sur ce sujet. La revue systématique a une importance fondamentale pour l'avancée des connaissances, puisqu'elle permet d'identifier certaines lacunes et de développer de nouveaux domaines de recherche (Young et Eldermire, 2017).</p>	<p>Vise une recherche exhaustive et complète et utilise une méthodologie très rigoureuse, reproductible, basée sur un protocole, afin de réduire la possibilité de biais. Il faut prévoir de 6 mois à 2 ans pour en faire une.</p>	<p>Typiquement narratif avec accompagnement tabulaire.</p>
Revue narrative (classique)	<p>Permet d'avoir une vue générale sur un sujet précis, pour soulever des problèmes habituellement négligés et encourager d'autres recherches sur ce sujet. Elle est généralement facile à lire et accessible. Son utilité réside dans sa capacité à cerner les sujets complexes ou innovateurs qui ne sont pas ou peu investigués.</p>	<p>Les critères méthodologiques sont moins élevés dans une revue narrative que dans une revue systématique. Elle n'est pas nécessairement soutenue par un protocole standardisé et ne suit pas forcément une stratégie de recherche. Les critères d'exhaustivité et la période couverte sont variables.</p>	<p>Typiquement narratif</p>

Revue de l'état de l'art	Tendance à aborder des sujets plus actuels contrairement à d'autres approches combinées rétrospectives et actuelles. Elle peut offrir de nouvelles perspectives sur un problème ou indiquer un domaine pour des recherches plus approfondies.	Recherche exhaustive de la littérature actuelle	Typiquement narratif, peut avoir un accompagnement tabulaire.
Examen de la portée (Scoping review)	Évaluation préliminaire de la taille et de la portée potentielles de la littérature relative à un sujet particulier en examinant la documentation disponible, les concepts clés, les sources et résultats disponibles ainsi que les revues systématiques préexistantes. Elle vise à identifier la nature et l'étendue des preuves de la recherche (y compris généralement la recherche en cours).	Complétude de la recherche déterminée par les contraintes de temps/portée. Peut inclure des recherches en cours et suit une méthodologie précise déclinée en étapes.	Généralement tabulaire et graphique avec quelques commentaires narratifs.

*Source : Élaboration des auteurs*

Il est à noter qu'il existe d'autres types de méthodes plus ou moins utilisées dans les sciences sociales et de gestion telles que la « Umbrella review », qui est une synthèse des revues systématiques sur un sujet donné, ou encore la « Méta-analyse », qui est plutôt une technique statistique qui combine les résultats de plusieurs études théoriques et empiriques sur un sujet donné pour en présenter une synthèse robuste.

La méta-analyse est, comme l'explique Laroche (2015), une approche statistique qui a pour but de rassembler des études empiriques d'études singulières pour en faire une synthèse reproductible et quantifiée. Dans le cas d'une méta-analyse qualitative discursive, la caractéristique de « synthèse reproductible » demeure, mais pas celle de quantification.

Lorsque le sujet de recherche est très riche et mature et lorsque la littérature existante sur ce sujet est pléthorique, il est fortement recommandé d'utiliser la technique de la méta-analyse que vous pourrez présenter comme une « étude exploratoire » en première partie de votre thèse. Brièvement, la méthodologie de la méta-analyse consiste à constituer un corpus de textes (entre 80 et 100 articles) représentant l'état de l'art en matière de travaux de recherche consacrés à votre sujet ou objet de recherche. Ce corpus de textes est rassemblé par des requêtes rigoureuses par mots-clés (multi-lingues, français, anglais...) dans les principales bases de données scientifiques (Scopus, Ebsco, ProQuest, JSTOR, ScienceDirect, Google Scholar, etc.). Une autre option, plus « directe » consistera à identifier et sélectionner les 10 ou 20 journaux et revues scientifiques les mieux classés consacrés à votre thème de recherche, puis réaliser votre recherche par mots clés dans le moteur de recherche spécifique de chacun de ces journaux ou revues. Attention : le choix des mots-clés est ici décisif et doit faire l'objet d'une réflexion préalable approfondie.

Le résultat de vos requêtes par mots clés vous donnera un corpus de base de textes académiques (études théoriques, études empiriques, revues de la littérature, chapitres d'ouvrages, etc.). Sur la base de ce corpus originel, vous réaliserez un deuxième tri pour ne conserver que les textes les plus pertinents, ceux en lien direct avec votre sujet. Comment ? Les études sélectionnées dans la méta-analyse doivent suivre une méthodologie fondée sur des facteurs (ou critères) d'inclusion et d'exclusion (Laroche et Soulez 2012) que vous aurez définis au préalable.

Les points forts et principaux apports d'une revue de la littérature par méta-analyse sont les suivants :

- En termes d'intérêts, la méta-analyse procure trois avantages comparée à une revue de la littérature classique : exhaustivité, transparence et sélectivité ;
- La méta-analyse, appliquée dès la phase initiale de votre travail, permet de structurer l'ensemble de la recherche, en l'ancrant sur des fondations solides. En effet, le recours à cette méthode s'avère important et très utile,

en particulier pour parvenir à surmonter une improbable exhaustivité d'un état de l'art noyé dans une pléthore de publications sur un sujet donné ;

- La réalisation d'une méta-analyse permet de porter un regard à la fois plus sélectif et ordonné sur la littérature qui est consacrée à votre sujet ou objet de recherche ;
- Elle permet de recueillir des données secondaires qui feront l'objet d'un traitement lié à des méthodes éprouvées : par exemple dans le cas d'une méta-analyse d'ordre qualitatif, les méthodes du codage axial et de l'observation sémantique ;
- La méta-analyse permet de valider votre question de recherche et d'affiner sa formulation ;
- Comment ? Par observation sémantique menée sur le matériau du corpus, grâce à un logiciel d'analyse de données qualitatives (logiciel N'Vivo...) qui vous donnera par exemple un classement des mots (concepts, notions...) les plus cités dans les articles de votre corpus. Vous pourrez également réaliser une analyse du contenu de plusieurs articles du corpus ;
- Ceci vous permettra de dégager les grandes tendances, les principaux résultats de la littérature la plus solide consacrée à votre thème, puis de les synthétiser et de montrer de manière scientifiquement robuste en quoi ils vous permettent de valider et de préciser votre question de recherche.

**Attention :** Une méta-analyse se différencie d'une simple revue de littérature dans la mesure où elle doit répondre à deux éléments incontournables :

- Les études ou textes sélectionnés doivent représenter l'exhaustivité de ceux disponibles, sous peine de biaiser la conclusion globale extraite de la méta-analyse ;
- Le choix des études (ou textes) doit répondre à une méthodologie de sélection explicite et argumentée.

Afin de guider le chercheur dans son choix d'une méthode pour la réalisation de sa revue de la littérature, nous proposons l'arbre de décision présenté ci-dessous dans la figure 2, proposé par l'Université de Montréal. C'est un outil qui aide à cibler le type de revue de littérature qui répondrait le mieux aux besoins du chercheur.

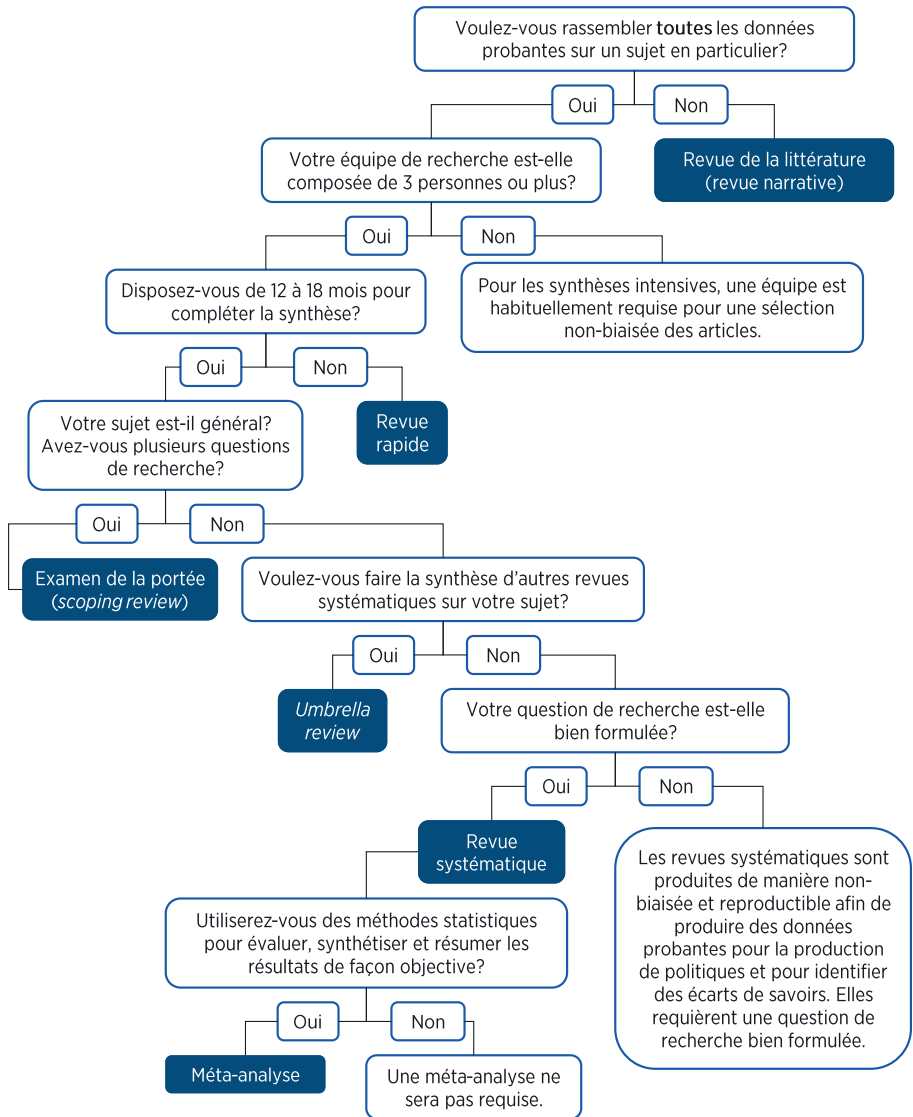


Figure 2 : Arbre de décision des types de revues de littérature

Source : <https://bib.umontreal.ca/public/bib/gerer-diffuser/arbre-decision-syntheses-connaissances.pdf>

## Des questions souvent posées par les chercheurs

Où puis-je trouver de la documentation ?

Il existe des moteurs de recherche scientifiques tels que Google Scholar, Researchgate, Ebsco, ProQuest, JSTOR, ScienceDirect, Scopus, CAIRN, etc.

Il y a aussi les ressources disponibles via les bibliothèques universitaires : revues, journaux scientifiques, ouvrages.

Il est à noter que lors de la recherche, il faut choisir les mots clés les plus pertinents et reproduire la recherche dans différentes langues. Il est aussi conseillé de contacter l'auteur de l'article dont vous avez besoin, si ce dernier est payant.

Par quel type de documents dois-je commencer ?

Il est fortement recommandé de commencer par des articles scientifiques publiés dans des revues classées. Par exemple : pour une thèse en sciences de gestion, consulter pour la littérature en langue française, le site de la FNEGE (Fondation Nationale pour l'Enseignement de la gestion des Entreprises). Il existe plusieurs classements possibles tels que Scopus ou Financial Times. N'hésitez pas à questionner votre directeur de thèse sur le meilleur classement existant des revues dans votre domaine de recherche.

Que dois-je prendre ? les articles les plus récents ou les plus anciens ?

Cela dépend de la nature du sujet et de la problématique. Il est judicieux de combiner les deux, car chaque catégorie offre un type de données différent. Les plus anciens sont généralement des travaux fondateurs qui sont nécessaires pour justifier les soubassements théoriques du travail de recherche, alors que les plus récents offrent des brèches intéressantes, en s'inspirant des perspectives et pistes de recherche que ces travaux proposent sur la base des dernières avancées sur le sujet. Une bonne indication consiste à observer le nombre de citations d'un article donné dans Google Scholar. Il s'agit du nombre de fois où cet article a été cité par d'autres chercheurs dans d'autres articles.



Tout processus de recherche scientifique s'appuie et s'inscrit dans ce que l'on nomme « épistémologie », ou dit simplement, la science des sciences. L'objectif de cette doctrine est d'analyser, étudier et critiquer toutes les sciences ou les champs disciplinaires ainsi que leurs méthodes et la validité scientifique de leurs résultats.

Un travail de thèse, notamment, ne peut échapper à la mise en place d'un « cadre épistémologique » qui va situer plus spécifiquement un « positionnement épistémologique » de la recherche : en d'autres termes, c'est répondre à la question fondamentale de la construction des connaissances.

Le développement d'une pensée épistémologique nécessite un raisonnement critique. Ces réflexions permettent non seulement de mener les recherches d'une manière consistante et pertinente, mais également de mettre en œuvre leur validité et légitimité (Bleiker et al., 2019). L'épistémologie se définit ainsi comme « *l'étude de la constitution des connaissances valables* » (Piaget, 1967, p6). Partant de cette définition, la réflexion épistémologique renvoie aux principes d'élaboration de connaissances et de justification des connaissances précisément explicités et acceptés par certaines communautés de recherche.

L'image que se fait le chercheur de la réalité peut en effet être le produit de son interaction avec cette réalité (approche constructiviste) ou encore le fruit de l'utilisation d'analyses statistiques qui lui permet de décrire, d'expliquer et de prédire des phénomènes par l'intermédiaire de variables observables et mesurables (approche positiviste) (Thietart 2014). La section suivante reprend quelques courants épistémologiques qui sont : le positivisme, l'interprétativisme et le constructivisme.

## **Le positivisme et le post-positivisme**

Principalement utilisé dans les sciences de gestion, mais également dans les « sciences dures » (science physique par exemple), le positivisme a émergé comme étant un paradigme philosophique dans le 19<sup>ème</sup> siècle avec le philosophe français Auguste Comte contre la métaphysique et sa déclaration que seule la connaissance scientifique pourrait révéler la vérité de la réalité (Kaboub, 2008). Dans un sens large, le positivisme promeut l'idée que la connaissance scientifique est issue des accumulations des données parvenues de l'observation. Cela implique que les choses qui ne sont pas observées ou mesurées n'ont aucune importance. De plus,



ce paradigme préconise l'application des méthodes des sciences naturelles et l'étude des réalités sociales et au-delà (Lee, 1991). En outre, la posture épistémologique du positivisme estime que la logique est le meilleur moyen pour produire la connaissance sur la réalité : les épreuves pourraient être empiriquement observées et délimitées à travers une analyse logique (Descartes, 1998). Le positivisme a adopté la théorie de connaissance de Descartes en s'appuyant sur sa méthode déductive qui suppose que les événements sont ordonnés et interconnectés et, par conséquent, la réalité est déductible (Kaboub, 2008). Dans le prolongement de cette position, Kim et Donaldson (2018) ont confirmé que le positivisme repose sur une conception objective de la connaissance basée uniquement sur une description empirique et une relation de causalité. Ce paradigme est plus associé à l'idée que les faits parviennent de l'expérience et la réalité pourrait être expliquée et illustrée par une manipulation des propositions théoriques en utilisant une logique formelle, et ainsi la logique hypothético-déductive (Lee, 1991 ; Raelin, 2007).

Les principes du positivisme sont les suivants :

*Tableau 2: Les principes du positivisme.*

<b>Principe ontologique</b>	Peut être considérée comme vraie toute proposition qui décrit effectivement la réalité. Le but de la science est de découvrir cette réalité. Ceci est applicable à tous les sujets sur lesquels l'esprit humain peut s'exercer.
<b>Principe de l'univers câblé</b>	Il existe des lois de la nature. Le réel est déterminé. Le but de la science est de découvrir la vérité derrière ce qui est observé. La description exhaustive est possible, par décomposition en autant de sous-parties que nécessaire. Les chaînes de causalité qui relient les effets aux causes sont simples et peu nombreuses.
<b>Principe d'objectivité</b>	L'observation de l'objet réel par l'observant ne modifie ni l'objet réel ni l'observant. Si l'observant est modifié, cela ne concerne pas la science (l'esprit humain ne fait pas partie des objets réels sur lesquels il puisse lui-même s'exercer).
<b>Principe de naturalité de la logique</b>	La logique est naturelle, donc tout ce qui est découvert par logique naturelle est vrai. Tout ce qui ne pourra être découvert de cette manière devra être considéré comme non scientifique.
<b>Principe de moindre action</b>	En présence de deux théories, il faut choisir la plus simple.

*Source : David (1999)*

Cependant, en se basant sur sa fondation objective de la connaissance, le positivisme a carrément négligé le caractère subjectif du jugement de valeur, qui à son tour laisse prévoir une certaine subjectivité et une dimension humaine. Toutefois, le paradigme post-positivisme, appelé aussi le positivisme aménagé, a revendiqué ce postulat en rejetant la base objective inconditionnée de la connaissance (Raelin, 2007). En effet, les théories sont incluses dans des cultures spécifiques et éventuellement conditionnées par la perspective prise par le chercheur. L'objectivité de ce dernier est modérée puisque la connaissance pratique s'applique à des situations spécifiques et à l'expérience subjective (Aram & Salipante, 2003 ; Van De Ven & Johnson, 2006). De là, le post-positivisme a pallié aux critiques relatives à la « naïveté » du réalisme positiviste et a adopté un réalisme qualifié de critique (Cooper, 1997).

## ► EN PRATIQUE

Dans le paradigme positiviste, on teste des hypothèses et on étudie les enchaînements causes/conséquences. Cette approche est favorable aux tests probabilistes dès lors que la taille de l'échantillon et sa constitution assurent sa représentativité. Les termes associés par Girod-Séville et Perret (1999) au courant positiviste sont la « vérifiabilité », la « confirmabilité » et la « réfutabilité ». Ces trois termes sont liés directement aux tests probabilistes. Ils sont possibles parce que les faits peuvent être isolés et identifiés dans le paradigme positiviste. De ce fait, on peut prétendre les appréhender et les traiter comme des éléments ayant une existence propre à eux-mêmes.

Dans le positivisme, les questions de recherche sont exprimées sous la forme de recherche d'antécédents ou de résultats d'une relation causes/effets. Pour illustrer ces principes, prenons le cas des travaux de Frederic Taylor, père fondateur du management scientifique ou Taylorisme. Au début du XXème siècle, cet ancien ouvrier devenu ingénieur a constaté plusieurs dysfonctionnements dans les organisations industrielles. Son hypothèse était que les organisations gagneraient en efficacité et par extension en rentabilité en optimisant tous les compartiments et postes de l'entreprise. Avant d'arriver à son fameux « one best way », c'est-à-dire une et une seule façon de faire du management, il a entrepris des travaux scientifiques sur le terrain des entreprises dans une optique purement positiviste. En effet,

en partant du constat que certaines tâches et processus pouvaient, par hypothèse, s'effectuer plus rapidement et avec plus d'efficacité, il a mesuré et chronométré les faits et gestes des ouvriers jusqu'à obtenir les temps optimaux et nécessaires pour aboutir à un résultat maximal. Il a ainsi systématisé ces principes en ajoutant des règles de contrôle et d'organisation (séparation stricte entre la conception et l'exécution, fragmentation et séquentialisation des tâches, etc.) pour ériger un modèle : l'OST ou l'Organisation Scientifique du Travail.



## Témoignage



**Pr. Mouna HILMI,**  
Docteur en Sciences Économiques et de Gestion,  
(Doctorat obtenu en 2018)

*Quelques mois après la naissance de ma petite dernière et au moment de son sevrage, j'ai désiré l'initier à une alimentation plus saine sans pesticides ni OGM, plus naturelle et plus responsable. En voulant concrétiser cet achat, je me suis heurtée à une multitude de produits : bio, vert, écologique, durable, responsable, etc. J'en suis restée perplexe, moi qui travaillais à l'époque sur la thématique du développement durable lié au marketing, je me suis donc interrogée sur le cas des autres consommateurs qui désiraient consommer autrement mais qui ne s'y retrouvaient pas parmi toutes ces offres qui existaient sur le marché marocain.*

*C'est ainsi que le choix de ma thématique de doctorat s'est affiné petit à petit pour essayer de répondre en fin de compte à la question de recherche suivante : Comment les consommateurs marocains conçoivent-ils la consommation responsable et le marketing écologiques ? Je voulais comprendre la réalité du contexte local, ce qui correspond parfaitement au courant positiviste.*

*En effet, le positivisme est le paradigme qui m'a permis de comprendre les motivations des Marocain(e)s à consommer – ou pas – de façon plus responsable et d'expliquer leurs perceptions des produits à connotation responsable ou durable. La démarche positiviste m'a permis d'utiliser le raisonnement hypothético-déductif. J'ai pu élaborer des hypothèses en me basant sur des postulats théoriques développés à partir d'une bibliographie assez riche, puis je les ai testées grâce à une approche mixte (quantitative et qualitative) pour la collecte des données de mon enquête.*



## L'interprétativisme

Selon le paradigme épistémologique interprétativiste, la connaissance est construite en interprétant les expériences du monde et dans le monde, rejetant ainsi la notion objectiviste selon laquelle la connaissance existe pour être identifiée et collectée (Constantino, 2008 ; Pascale, 2011). Par conséquent, Pascale (2011, p23) souligne la croyance interprétative selon laquelle « *pour comprendre une situation... les chercheurs doivent comprendre les significations que la situation revêt pour les participants, et pas seulement leurs comportements* ». Dans le même contexte, Schwandt (2003, p296) ajoute : « *D'un point de vue interprétatif, ce qui distingue l'action humaine (sociale) du mouvement des objets physiques est que la première a une signification intrinsèque. Ainsi, pour comprendre une action sociale particulière... le demandeur doit saisir les significations qui constituent cette action* ».

Dans la plupart des courants interprétativistes, la construction de connaissance vise d'abord à comprendre les significations que les différents sujets participant à une même situation donnent à cette situation. Les connaissances générées sont essentiellement de type descriptif. Le but de ces descriptions est double :

1. Donner au lecteur la possibilité de suivre précisément la manière dont les interprétations du chercheur ont été élaborées à partir des matériaux empiriques mobilisés ;
2. Communiquer au lecteur le plus d'informations possibles pour lui faciliter une éventuelle mobilisation de ces connaissances dans un autre contexte.

Bien que postulant que l'activité humaine présente certaines régularités, les théoriciens du paradigme interprétativiste refusent la généralisation statistique (Yanow & Schwartz-Shea, 2006). En fait, contrairement à l'objectif positiviste d'explication des causes et des effets, la compréhension de la connaissance est l'objectif des approches interprétatives. Par conséquent, il faut rendre compte des significations attribuées par les chercheurs et les participants (Crotty, 1998 ; Schwandt, 2003). Les interprétations significatives des phénomènes sont considérées comme des constructions (également appelées reconstructions) plutôt que comme des représentations d'une expérience donnée.

Greene (2010) explique que les connaissances sont co-crées ou produites de manière intersubjective par les interactions entre le chercheur et les participants à l'étude. Les évaluations des interprétations reposent sur des hypothèses de cohérence interne et de cohérence entre les diverses significations représentées plutôt que sur la correspondance entre les descriptions d'une réalité observée par un chercheur et la réalité supposée elle-même (Constantino, 2008 ; Green, 2010).

En résumé, quatre hypothèses sont fondatrices du paradigme interprétativiste :

- La première postule que ce qui est considéré comme connaissable est l'expérience vécue, appelée aussi « expérience de la vie » (Husserl, 1970) ;
- La deuxième postule que la connaissance qu'un sujet développe d'une situation est liée inséparablement à la fois à la situation et au sujet qui en fait l'expérience ;
- La troisième postule le pouvoir constitutif de l'intention dans l'expérience du monde, et donc dans la construction des connaissances (Sandberg, 2005 ; Yanow & Schwartz-Shea, 2006) ;
- La quatrième postule l'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur.

## ► EN PRATIQUE

L'interprétativisme, comme positionnement épistémologique, emploie des méthodes qualitatives et n'est pas exclusivement utilisé dans les sciences sociales et humaines. Il dépend étroitement de l'objet de recherche. En sciences de gestion, il arrive que des chercheurs estiment que la cohérence entre ce qu'ils cherchent à explorer ou démontrer est plus en adéquation avec le positionnement interprétativiste. Par exemple, plusieurs travaux sur la dimension informelle dans les organisations, la communication des organisations, des problématiques centrées sur l'humain en situation, même si elles pourraient faire l'objet de méthodes positivistes, sont étudiées à travers le prisme interprétativiste.



## Témoignage



**Maha EL ATLASSI,**  
Doctorante FSJES Agdal, Rabat (4<sup>ème</sup> année)

*Depuis le début de mon aventure en doctorat, que j'ai entamé en 2018, mon ultime objectif était d'explorer comment les jeunes entrepreneurs marocains développent leurs « personal branding », dans un environnement volatile et incertain, qui rend essentielles la construction et la promotion de la marque personnelle pour faire vivre simultanément la marque personnelle et la marque de l'entreprise. Ainsi, pour sillonner un domaine de recherche tant connu qu'inconnu, il me fallait bien une boussole. Cette rose des vents en thèse est bien la posture épistémologique. Dans mon cas, c'était de toute évidence l'interprétativisme et ce, par l'essence même de mon objectif de recherche.*

*En hissant les voiles pour découvrir les facteurs motivationnels derrière la mise en place d'une stratégie de personal branding dans le contexte marocain et ses retombées sur la « pérennité » de l'entrepreneur, je devais interpréter le sens donné à mes variables (à expliquer et celle explicative, qui sont respectivement ; le personal branding des jeunes entrepreneurs marocains et les stratégies mises en place pour une image de marque personnelle optimale.) et adopter des structures de recherche plus flexibles (justifiant une fois de plus ma posture de chercheur interprétativiste), me permettant de produire un diagnostic théorico-empirique de la réalité, co-construit avec les différentes parties prenantes, qui interfère dans mon domaine de recherche. Pour cela, une approche qualitative dans mon étude empirique est nécessaire. Elle consiste en une interprétation par le chercheur de la situation étudiée.*

*Un voyage sous les eaux, qui me permet d'apprendre beaucoup sur moi et sur mon objet de recherche, après tout on dit bien que la mer est le miroir de l'infini. Alors Oh Hisse ? : « L'étonnement, la stupéfaction seront probablement l'état habituel de votre esprit ». (Jules Verne, Vingt mille lieues sous les Mers)*



## Le constructiviste

Le constructivisme se distingue des épistémologies de recherche objectivistes par le fait qu'il vise à comprendre les phénomènes par le biais de processus interprétatifs et construit en conséquence une nouvelle connaissance. Ces processus visent à expliquer des significations plutôt que des explications de causes et d'effets identifiés par l'observation à distance et la description ultérieure (Constantino, 2008 ; Schwandt, 2003). L'accent mis sur la compréhension est particulièrement pertinent pour l'étude des actions et des interactions humaines, car contrairement au monde physique, celles-ci sont intrinsèquement et essentiellement significatives (Schwandt, 2003). D'un point de vue constructiviste, ce sont les significations (et les processus de création de sens) que les gens attribuent à leurs expériences qui sont les plus intéressantes et ce sont des processus internes qui sont liés au contexte, imprévisibles et indépendants des lois naturelles.

De plus, le constructivisme est une perspective qui considère la réalité humaine significative non pas comme objective – à découvrir – mais plutôt comme construite par les individus à travers leurs interactions et leurs interprétations du monde et les uns des autres (Alvesson & Sköldberg, 2009 ; Crotty, 1998). Cependant, les significations ne sont pas simplement créées dans et à partir de l'esprit ; elles émergent plutôt des reconstructions de nos expériences d'une réalité empirique. Les significations sont donc impermanentes et changent lorsque de nouvelles expériences apportent de nouveaux éléments perceptifs et de nouvelles prises de conscience (Schwandt, 2003).

La recherche constructiviste cherche à comprendre les phénomènes à travers les perceptions de ceux qui font l'objet de l'enquête (Denzin & Lincoln, 2003). Selon Guba et Lincoln (1994, p. 111), la recherche constructiviste est épistémologiquement transactionnelle et subjectiviste : « *L'enquêteur et l'objet de l'enquête sont supposés être liés de manière interactive, de sorte que les "conclusions" sont littéralement créées au fur et à mesure que l'enquête progresse* ». Les chercheurs qui adoptent une position constructiviste s'intéressent non seulement aux expériences des participants, mais aussi à la manière dont ces derniers construisent des significations à partir de leurs expériences.



En résumé, le paradigme constructiviste radical est fondé sur trois hypothèses fondamentales, soulevées des travaux de Glasersfeld (2001), Le Moigne (1995 ; 2007) & Riegler (2001) et qui sont les suivantes :

- La première stipule que la connaissance que peut parfaitement connaître un individu est celle issue de son expérience. Selon Le Moigne (1995), la réalité connaissable est perçue ou définie par l'expérience que s'en construit chaque sujet prenant conscience ou connaissant. De ce fait, il n'y a pas de connaissance de réalité ou d'objet sans qu'il y ait un sujet qui la décrit et qui l'expérimente (Glasersfeld, 1994 ; Fourez, 1996).
- La deuxième est dite phénoménologique. Elle postule que le sujet connaissant a un rôle décisif dans la construction de la connaissance. Nous ne connaissons que les représentations par lesquelles on perçoit un phénomène. Dans cette perspective, on considère que le monde est construit, et nous ne pouvons que représenter la réalité ou la construire (Martinet, 1990). Le monde est donc fait d'interprétation et par conséquent, la connaissance produite est subjective et contextuelle.
- La troisième est connue sous le nom d'hypothèse téléologique. Elle postule que le projet de connaître un certain réel influence la manière dont on en fait l'expérience, et donc la connaissance que l'on en développe. Selon Piaget (1967), la production de la connaissance scientifique suit un processus avant de se produire en résultat. Dans ce processus, l'esprit humain ne sépare pas aisément le connu du connaissant.

## ► EN PRATIQUE

Dans les deux derniers paradigmes (interprétativisme et constructivisme), les questions de recherche sont exprimées sous la forme de « **comment** » et « **pourquoi** ». En recherchant les motivations comme le fait l'approche interprétativiste, on introduit la complexité psychologique dans la réflexion menée par rapport à l'objet de recherche. Cela implique de rester très proche des discours des acteurs que l'on cherche à analyser.

En outre, l'approche constructiviste recherche les finalités des actions menées par les acteurs ou participants à la recherche. Elle introduit donc la complexité systémique dans l'ensemble des interdépendances imbriquées. Il y a de ce fait

incompatibilité avec les techniques économétriques qui ne s'appliquent que sur des phénomènes dont l'analyse permet d'isoler rigoureusement et de manière transparente les interdépendances.

Pour ces deux approches, les techniques quantitatives de recherche sont donc peu adaptées et la compréhension des phénomènes se traduit le plus souvent par l'analyse du discours des acteurs, champ d'investigation favorable aux méthodes qualitatives.

# “ Témoignage



**Pr. Manal EL ABBOUBI,**  
Docteur en Sciences Économiques et de Gestion,  
(Doctorat obtenu en 2009)

*Quand j'ai démarré ma thèse en 2005, la seule chose que je savais est que je voulais comprendre comment les entreprises arrivaient à équilibrer les enjeux et les attentes parfois contradictoires de leurs parties prenantes, particulièrement quand il s'agit de mener des projets structurants tels que les certifications liées à la responsabilité sociale de l'entreprise. J'étais très*

*clairement dans une perspective interprétativiste.*

*Cependant, au fur et à mesure que j'avancais dans mon observation empirique, le besoin des managers à avoir une grille de lecture opérationnelle a été de plus en plus marqué. La voix du constructivisme s'est, du coup, imposée au fil du temps.*

*En plus d'avoir expliqué le phénomène objet de mon étude, je me suis retrouvée à proposer une construction de la réalité observée. Cela s'est traduit par la proposition d'un modèle théorico-managérial, alliant les soubassements théoriques relatifs au management des parties prenantes, et présentant les étapes managériales nécessaires pour allier les attentes de ces dernières.*

*Le constructivisme était la posture épistémologique qui s'est forgée au fur et à mesure de mon avancement dans ma thèse.*

## Synthèse

Girod-Séville et Perret (1999) nous fournissent dans le tableau ci-dessous les caractéristiques des différentes approches épistémologiques.

Tableau 3 : Positions épistémologiques des positiviste, interprétativiste et constructiviste

	Le positivisme	L'interprétativisme	Le constructivisme
Quel est le statut de la connaissance	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hypothèse réaliste</li> <li>• Il existe une essence propre à l'objet de connaissance</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hypothèse relativiste</li> <li>• L'essence de l'objet ne peut être atteinte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hypothèse relativiste</li> <li>• L'essence de l'objet ne peut être atteinte (constructivisme modéré) ou n'existe pas (constructivisme radical)</li> </ul>
La nature de la « réalité »	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Indépendance du sujet de l'objet</li> <li>• Hypothèse déterministe</li> <li>• Le monde est fait de nécessités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dépendance du sujet et de l'objet</li> <li>• Hypothèse intentionnaliste</li> <li>• Le monde est fait de possibilités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dépendance du sujet et de l'objet</li> <li>• Hypothèse intentionnaliste</li> <li>• Le monde est fait de possibilités</li> </ul>
Comment la connaissance est-elle engendrée? Le chemin de la connaissance scientifique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La découverte</li> <li>• Recherche formulée en termes de « pour quelles causes...»</li> <li>• Statut privilégié de l'explication</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'interprétation</li> <li>• Recherche formulée en termes de « pour quelles motivations des acteurs...»</li> <li>• Statut privilégié de la compréhension</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La construction</li> <li>• Recherche formulée en termes de « pour quelles finalités...»</li> <li>• Statut privilégié de la construction</li> </ul>
Quelle est la valeur de la connaissance? Les critères de validité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vérifiabilité</li> <li>• Confirmabilité</li> <li>• Réfutabilité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Idéographie</li> <li>• Empathie (révélatrice de l'expérience vécue par les acteurs)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Adéquation</li> <li>• Enseignabilité</li> </ul>

Source : David (1999)





## Formes de raisonnement : Déduction, Induction, et Abduction

La création de la connaissance scientifique a, plus généralement, été abordée sous de nombreux angles, allant des préoccupations épistémologiques (Moldoveanu & Baum, 2002) et du rôle des paradigmes théoriques (Pfeffer, 1993) à la construction sociale des connaissances (Astley, 1985). Si les paradigmes épistémologiques encadrent les théories acceptées, les approches, les méthodologies et les corpus de recherche, les modes de raisonnement définissent l'investigation scientifique des recherches et justifient les nouvelles connaissances dans un domaine scientifique. Les modes de raisonnement prennent une des formes suivantes : déductive, inductive, ou abductive.

### Le raisonnement déductif

Le raisonnement déductif procède du général ou d'une loi pour en tirer une conséquence particulière. C'est une méthode de raisonnement par laquelle les propositions sont établies non par une observation directe des faits, mais par référence à des propositions déjà établies (c'est-à-dire à partir de la revue de littérature) (Heit & Rotello, 2010 ; Liew et al., 2018). Le mode de raisonnement déductif est donc le fondement de la posture positiviste ; basée sur le principe de validation empirique des énoncés hypothétiques, puisqu'elle permet d'exploiter un modèle ou une théorie pour expliquer un fait ou anticiper un événement empiriquement (Johnson & Duberley, 2000).

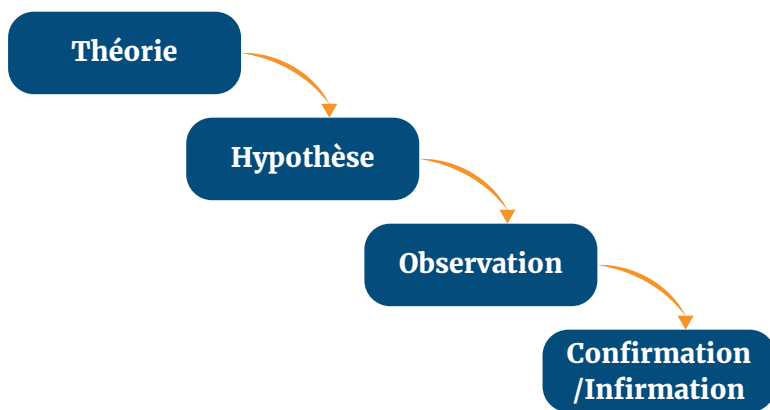


Figure 3 : Raisonnement logique de la déduction

Source : Trochim & Donnelly, (2001)

En effet, la démarche méthodologique défendue par les positivistes est de type hypothético-déductif ; elle est basée sur la formulation des hypothèses à partir desquelles le chercheur déduit certaines conséquences qui sont confirmées ou infirmées par l'expérience ; ce sont des dispositifs méthodologiques marqués par la quantification et la validation empirique des énoncés (Fillon, 1992 ; Allard-Poesi & Marechal, 2014). Le projet de recherche par déduction a ainsi pour but d'élaborer un modèle en s'appuyant sur la littérature pertinente, que le chercheur soumet ensuite à un test empirique (Giordano & Jolibert, 2016).

► **Illustrons cela ....**

Toutes les fraises de ce panier sont rouges



- Règle -

Ces fraises viennent du panier



- Cas -

Ces fraises sont donc rouges



- Conséquence -



Figure 4 : Raisonnement déductif

Source : David, (1999)

**Le raisonnement inductif**

L'induction correspond à un processus qui permet de passer du particulier (faits observés, cas singuliers, données expérimentales, situations) au général (une loi, une théorie, une connaissance générale). Le chercheur induit de ses observations une formalisation théorique pour construire une classification raisonnée des objets par l'expérience (Wacheux, 1996).

Le postulat de base est le suivant : « Si le grand nombre de A ont été observés dans des circonstances très variées, et si l'on observe que tous les A sans exception possèdent une propriété B, alors tous les A ont la propriété B » (Chalmers, 1987, p27).

L'idée centrale derrière le raisonnement inductif consiste à induire des énoncés généraux (des vérités) à partir d'expériences particulières, rigoureuses et systématiques.



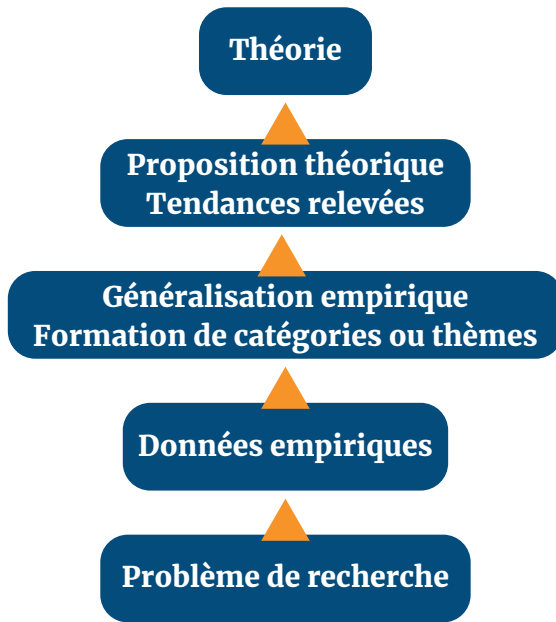


Figure 5 : Raisonnement logique de l'induction

Source : Fortin, (2000)

Comme annoncé dans la figure ci-dessus par Fortin (2000), le résultat ultime de l'induction est la production d'une théorie à partir d'une observation empirique. Pour produire une loi universelle dans une démarche inductive, trois conditions doivent être respectées :

1. Le nombre d'énoncés d'observation doit être élevé ;
2. Les observations doivent être répétées dans une grande variété de situations ;
3. Aucun énoncé d'observation accepté ne doit être contradictoire avec la loi universelle.

► **Illustrons cela .....**

*Si tous les chats que l'on a eu l'occasion d'observer ronronnent, on peut en déduire que le ronronnement est une caractéristique partagée par tous les chats.*

## Le raisonnement abductif

C'est au philosophe Charles S. Peirce (1978) que vient le mérite de proposer l'abduction comme un nouveau mode de raisonnement. Ce dernier permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits. Il se présente sous forme d'articulation entre une déduction et une induction de façon cyclique jusqu'à la production d'une connaissance nouvelle capable de servir les objectifs du chercheur. Le raisonnement scientifique est dès lors conçu comme une conjonction d'une abduction avec une déduction et une induction, ce qui consiste à structurer un schéma d'observation complexe afin de donner du sens.

De ce fait, l'abduction est un mode qui favorise l'émergence d'hypothèses en reliant abduction et déduction. Elle est ainsi proche de ces deux modes. Proche de la déduction car elle est reconstruite a posteriori, mais reste par nature incertaine, ne présentant pas un pouvoir prédictif, à la différence de la déduction.

Elle est aussi proche de l'induction car elles partent toutes les deux du particulier vers le général ; or, l'abduction infère quelque chose de différent de ce qui est observé, et souvent quelque chose qu'il nous serait impossible d'observer directement, alors que l'induction infère des phénomènes semblables et n'a en soi aucune originalité. L'abduction conduit ainsi à la découverte des causes, l'induction à la découverte des lois (Catellin, 2004).

### ► Illustrons cela .....

Une fermière avait raconté à Jenner qu'elle était résistante à la variole humaine parce qu'elle avait déjà eu la variole des vaches. Jenner fit une abduction qui le conduisit à mettre au point l'expérience suivante. Jenner inocule au même garçon la variole humaine par deux fois et découvre que ce garçon était vraiment « vacciné » (Bourcier, 1999).

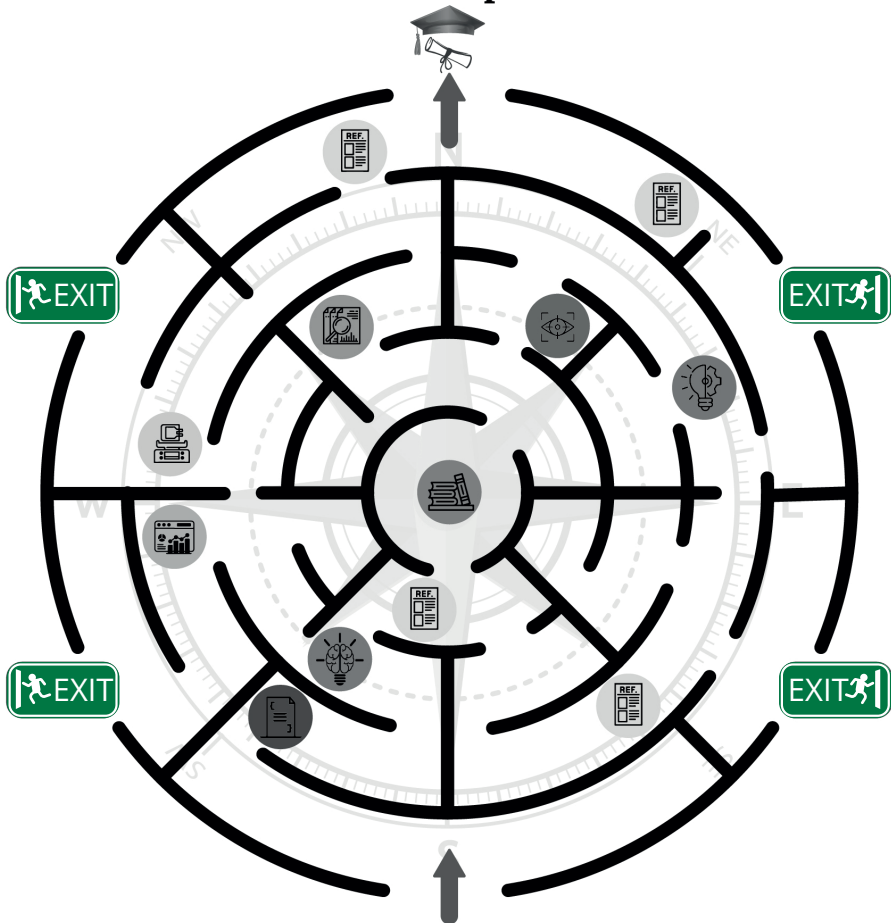
L'abduction créative va d'un fait surprenant à une règle nouvelle (l'exemple de Jenner), et la méta-abduction va d'un fait surprenant à un paradigme révolutionnaire. Par exemple, Isaac Newton fait de la gravitation terrestre la méta-abduction de la gravitation universelle.

## Ce que vous devez retenir !

Les trois formes de raisonnement constituent nos principaux modes de raisonnement. Au sens général, la déduction est une inférence à une observation particulière (ou cas) ; l'induction est une inférence à une généralisation, et l'abduction est une inférence à une explication. En résumé, La distinction « déductif versus inductif » fait référence à la relation entre la théorie et les observations empiriques. La connaissance produite peut être le fruit des observations empiriques (démarche inductive) ou, au contraire, la connaissance théorique peut précéder les observations empiriques qui servent alors de vérification à la connaissance initiale (démarche déductive). La connaissance se construit encore par interaction entre la théorie et les données empiriques (démarche abductive).



# Besoin d'une pause ? Prenez un exit... puis revenez



- Conseils de démarrage
- Les fondamentaux de la recherche

Le positionnement épistémologique


Les fondamentaux de l'analyse des données

Les outils de collecte des données
- La revue de littérature

Les modes de raisonnement

Les types des données

Les références bibliographiques



Il n'est pas inintéressant de marquer une pause pendant le parcours doctoral. Cela peut se produire à plusieurs moments et sous différentes formes. S'arrêter pour se régénérer, pour renouveler son énergie, pour apprendre, pour se reposer, pour acquérir de nouvelles expériences, ou encore pour avancer sur d'autres projets personnels.

La participation aux manifestations scientifiques, telles que les colloques, les séminaires, les workshops doctoraux sont souvent des moments de découvertes et de rencontres. Le(a) chercheur(e) apprend à présenter son travail, à le voir décomposé par les autres et à devoir le recomposer avec du nouveau. L'échange avec la communauté des chercheurs est souvent source d'inspiration et de voyage intellectuel.

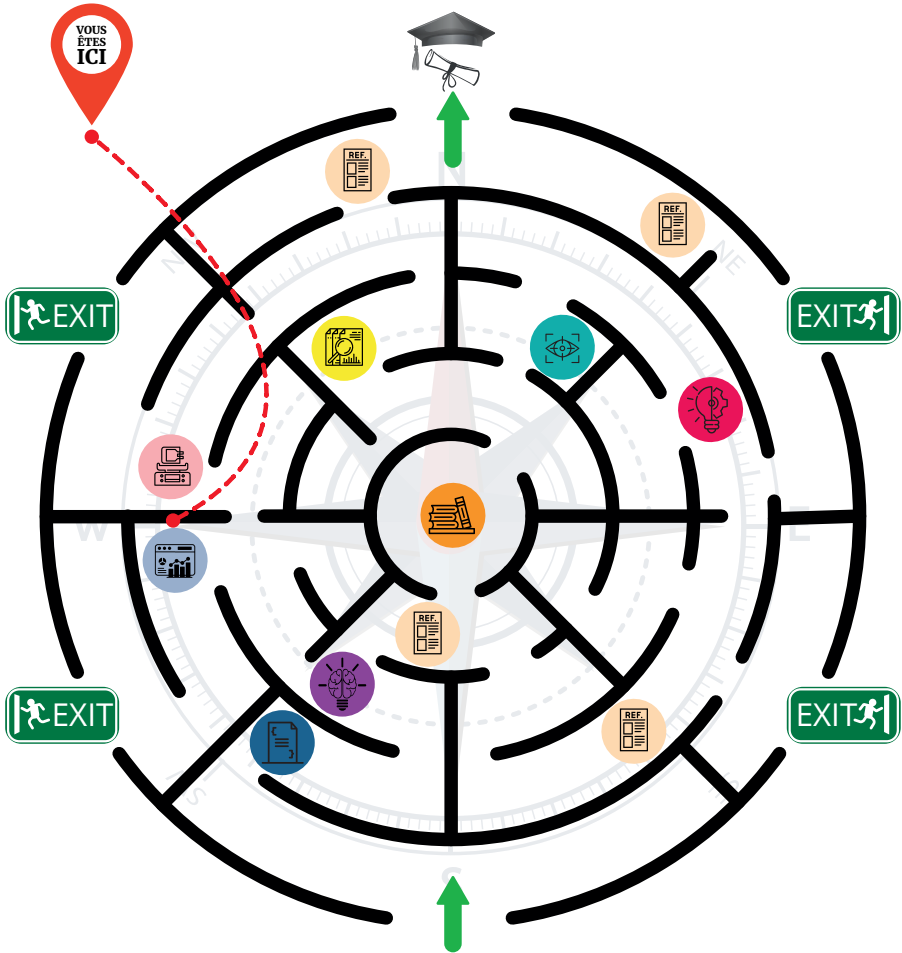
Une autre manière de prendre de l'air est d'effectuer un séjour de recherche dans un laboratoire ou une université étrangère. Fruit de projets de coopérations inter-universitaires, les séjours sont souvent le moment pour le(a) chercheur(e) de sortir de son cocon habituel. Changer de laboratoire d'attache est comme se livrer intentionnellement à changer ses repères habituels. C'est un exercice d'agilité intellectuelle et organisationnelle. En plus d'être un plus dans le Curricula du (de la) chercheur(e), il est l'occasion d'explorer d'autres univers de recherche et de revenir à sa recherche avec du sang neuf.

De surcroît, laisser de côté son travail de recherche pour se livrer à des expériences professionnelles est aussi important. Enseigner, participer à des projets de recherche autres que le vôtre, accompagner une organisation dans le cadre d'un projet de consultance, faire partie d'une équipe d'experts avec des institutions spécialisées... et bien d'autres, sont des opportunités intéressantes à explorer dans votre parcours. Cela vous renforcera et vous permettra un retour au projet de thèse avec expertise.

Quant à la place de la vie privée dans ce périple, il convient d'indiquer, avec insistance, que le parcours doctoral n'est qu'un jalon qui vient s'imbriquer dans l'édifice de la vie. Il n'y a pas de dichotomie à observer mais plutôt une symbiose entre vie privée et doctorat.

Et enfin... n'oubliez pas que prendre des vacances est essentiel dans votre parcours doctoral. N'hésitez pas à en prendre.

# Les fondamentaux de l'analyse des données



- Conseils de démarrage
- Les fondamentaux de la recherche
- Le positionnement épistémologique
- Les fondamentaux de l'analyse des données
- Les outils de collecte des données
- La revue de littérature
- Les modes de raisonnement
- Les types des données
- Les références bibliographiques

Après la conception et l'élaboration de l'objet d'étude dans une démarche de recherche, la partie méthodologique s'intéresse à préciser comment traiter la problématique à travers des outils qui vont générer les réponses aux questions posées. En termes clairs, la phase méthodologique dictera les activités à mener pour faire aboutir la recherche, non en la figeant, mais en lui codifiant les règles tout en progressant au rythme de cette dernière. Les méthodologies de recherche sont les stratégies que le chercheur adopte pour répondre à sa question de base et ce en s'appuyant sur deux grandes approches : les méthodes quantitatives et/ou les méthodes qualitatives.

### La démarche quantitative

Quand le chercheur se retrouve dans la logique de test, présentée précédemment comme un des modes de raisonnement possible, il est dans un processus dans lequel un objet théorique est confronté à la réalité. Cela veut dire que la réalité existe et l'objectif de la recherche est de la mettre à l'épreuve d'un modèle théorique. Le dispositif méthodologique le plus couramment utilisé dans cette configuration est la démarche quantitative.

La démarche ou méthodologie quantitative a pour objectif de :

- Démontrer des faits ;
- Quantifier des phénomènes ;
- Donner des résultats sous forme de statistiques ;
- Identifier les corrélations entre variables de recherche ;
- Apporter des réponses aux questions « quel ? » « A quelle fréquence ? » « Dans quelle mesure ? ».

Le point de départ de cette démarche est la conception d'un modèle théorique, à partir d'un raisonnement hypothético-déductif, regroupant des variables explicatives avec des variables à expliquer, reliées entre elles avec des hypothèses. Pour cela, le chercheur pose une question, formule une hypothèse, évoque des propos théoriques et les expose à des variétés d'analyses quantitatives afin de vérifier leur véracité (Sekaran & Bougie, 2016). La manipulation de l'analyse des données doit aboutir à la confirmation ou l'infirmité de la validité desdites hypothèses.



De manière synthétique, la démarche quantitative vise à prouver ou à démontrer des faits par la quantification d'un phénomène.

En termes de techniques de collecte de données dans la démarche quantitative, trois méthodes sont citées par Thiétart (2003) : le questionnaire, l'observation et l'expérimentation. Le questionnaire administré à l'échantillon de l'étude est l'outil le plus souvent utilisé. Le chercheur procède à un codage des questions et à une saisie informatique. Afin de déterminer l'échantillon, le chercheur a recours à des techniques statistiques d'échantillonnage avant l'administration du questionnaire, ce qui permet aux résultats issus d'une démarche quantitative de pouvoir être généralisés à une population donnée. Parmi ces techniques d'échantillonnage, nous pouvons citer des exemples, tels que l'échantillonnage aléatoire simple, l'échantillonnage aléatoire stratifié, l'échantillon par quotas, etc.

Au niveau de l'analyse des données quantitatives, il s'agit d'une étape qui ne commence qu'à la fin de l'administration du questionnaire et de la collecte des données. Le chercheur n'effectue pas de « va et vient » entre son terrain et sa phase théorique mais suit un cheminement précis. L'analyse quantitative est donc linéaire et ses points de démarrage et de fin sont définis en amont de l'entrée du chercheur sur son terrain de collecte des données.

Plusieurs logiciels peuvent être utilisés pour analyser les données dans une démarche quantitative, notamment SmartPLS, IBM SPSS, Stata ou bien d'autres.

## La démarche qualitative

La recherche qualitative est une méthodologie qui dispose de règles d'utilisation qui déterminent les conditions de son usage et lui garantissent validité et rigueur scientifique. Elle s'est développée parallèlement à la maturation des sciences humaines (Lejeune, 2015), et a pris de plus en plus d'ampleur pour sa capacité à élucider des phénomènes peu connus et parfois ambigus.

Ce n'est donc certainement pas une voie de recherche qui se trace par défaut de maîtrise de l'usage des statistiques et des logiciels d'analyse des données quantitatives. C'est une approche qui produit et analyse des données

descriptives telles que les paroles écrites ou dites, et le comportement observable des personnes (Taylor et Bogdan, 1984). Elle est avant tout une approche qui cherche à explorer un phénomène à travers son observation dans son milieu naturel (Van Maanen, 1983) et l'exploration de son sens.

Alors que les travaux en laboratoires cherchent à isoler les sujets de leur milieu afin de mieux contrôler les variables et limiter l'influence des facteurs parasites en réduisant la situation étudiée à quelques facteurs contrôlables (Van der Maren, 1987), la recherche qualitative cherche plutôt à étudier les sujets à l'intérieur de leur milieu de production. Observer les interactions, décrire les relations, suivre les évolutions, comprendre les dynamiques... sont quelques-unes des caractéristiques de la recherche qualitative.

Les données observées dans une démarche qualitative peuvent être soit de nature quantitative et/ou qualitative La méthode d'analyse n'est pas mathématique (Strauss et Corbin, 1990).

De manière synthétique, la démarche qualitative vise à :

- Illustrer un phénomène à travers des exemples : les données sont principalement utilisées pour illustrer les résultats obtenus par d'autres approches ;
- Décrire un phénomène (passé ou en cours de production), le plus fidèlement possible. Cela peut être une réalité, un événement, un contexte, un processus social ou managérial, etc. ;
- Expliquer un phénomène observé : le chercheur va au-delà de la description et essaye d'expliquer son observation, identifier une théorie transférable à un autre contexte.

Les techniques de collecte de données dans la démarche qualitative recouvrent plusieurs formes de recueil qui ne sont pas forcément de nature numérique ; nous en citons principalement :

- Les entretiens individuels (directifs, non directifs ou semi-directifs) ;
- Les entretiens de groupes (appelés aussi les Focus groups) ;
- Les analyses de documents (vidéos, sons, images, rapports, etc.) ;

- L'observation, qu'elle soit de nature participante ou non participante ;
- Les récits de vie (appelés aussi « storytelling ») : méthode biographique, analyse de texte.

L'analyse des données, quant à elle, est une étape qui commence très tôt dans le processus de recherche. Les premiers contacts avec le terrain et les premières observations sont déjà des données à analyser. Le matériel à analyser, appelé « corpus des données » ou « corpus empirique » se constitue dès que les données commencent à être observables. La constitution des données et leur analyse sont deux opérations qui se passent simultanément. Les premières données sont décrites, classées, analysées et sont amenées à appeler à la collecte d'autres données. Comme le décrit Dey (1993) dans la figure suivante, l'analyse qualitative est un processus dynamique, non linéaire, dont les points de démarrage et de fin restent à motiver par le chercheur, par son terrain et par la pertinence de la collecte des données.

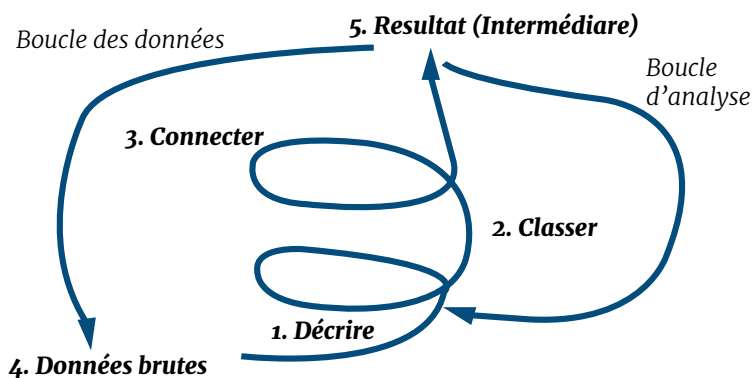


Figure 6 : Une vision dynamique de l'analyse qualitative (Dey, 1993)

Au regard de cette vision dynamique, la notion de temps prend toute sa place dans la démarche qualitative. C'est souvent une dynamique processuelle, et des fois longitudinale. Du coup, il serait réducteur d'évoquer la démarche qualitative sans s'arrêter sur la méthode des études de cas, qui emprunte beaucoup de cette logique dynamique, processuelle et longitudinale.

Selon Yin (1990, p. 7), « *Une étude de cas est une enquête empirique qui examine un phénomène contemporain au sein de son contexte réel lorsque les frontières entre phénomène et contexte ne sont pas clairement évidentes et pour laquelle de multiples sources de données sont utilisées* ». Elle emprunte de nombreuses facettes de la théorie enracinée, appelée aussi « Grounded Theory » de Glaser & Strauss (1967) qui se base sur une approche terrain, ancrée dans le réel. Elle élabore des théories au fur et à mesure de la démarche de collecte et d'analyse des données.

Les études de cas sont utilisées principalement quand les objectifs de la recherche ont un des objectifs suivants :

- Développer une compréhension contextualisée ;
- Analyser un processus dans son contenu et dans sa dynamique ;
- Décrire le qui, le quoi, le quand, le comment. De manière simultanée et contextuelle ;
- Expliquer le « pourquoi » du déroulement d'un phénomène ;
- Prédire un comportement ou un phénomène à court et/ou à long terme ;
- Contrôler les influences sur les cognitions, attitudes, comportements des individus et/ou des organisations.

# “ Témoignage



## **Adil Mgueraman,**

Docteur en sciences de gestion, (Doctorat obtenu en 2022)

*Ma thèse de recherche a tenté de répondre à la question centrale suivante : « Quels sont les déterminants de l'intention d'entrepreneuriat social chez les étudiants ? »*

*L'objectif de mon travail est d'identifier les liens entre l'intention entrepreneuriale et les variables qui l'expliquent existants dans la littérature.*

*Après avoir mené une analyse de la littérature, j'ai élaboré un modèle de recherche enrichi et j'ai énoncé mes hypothèses sous-jacentes qui sont dérivées de manière déductive de la théorie. Par la suite, je suis passé au test de ces dernières de manière empirique. Mon étude est inscrite dans une approche quantitative, ce qui fait référence au choix que j'ai fait quant à la collecte et l'analyse de mes données.*

*Ces dernières sont de nature quantitative et sont collectées via un sondage par questionnaire auto-administré. J'ai utilisé la plateforme google forme pour construire mon questionnaire et j'ai partagé le lien de celui-là sur plusieurs plateformes accessibles aux étudiants de l'Université Mohammed V de Rabat. Je n'ai pu réaliser cette étape que lorsque j'ai stabilisé mon modèle théorique et l'ai testé sur une population étroite.*

*La démarche quantitative que j'ai suivie dans ma thèse est très linéaire : elle a commencé par un grand investissement au niveau de la littérature pour construire mon modèle hypothético-déductif. Ensuite j'ai opérationnalisé mon modèle en le convertissant en un questionnaire que j'ai testé avant de le diffuser à un public plus large pour collecter mes données. Ce n'est que lorsque j'ai pu obtenir toutes les données collectées que j'ai pu commencer la phase d'analyse.*



## Témoignage



**Soueda ABIDI**,  
Doctorante FSJES Agdal, Rabat (4<sup>ème</sup> année)

*Durant mon cycle doctoral, j'ai eu l'occasion de travailler sur des projets de recherche connexes au sein de Economia, le centre de recherche de l'école HEM.*

*J'ai choisi aujourd'hui de vous parler de mon expérience au sein du projet de recherche SAWI (Support and Accelerate Women's Inclusion)*

*Nous avons cherché à comprendre l'expérience vécue par les femmes en termes de pratiques de recrutement, de rétention et de promotion en entreprise. Dans ce cas, la démarche qualitative s'est naturellement imposée puisqu'elle nous a permis justement de saisir le sens qu'attribuent les femmes à ces différentes pratiques et expériences.*

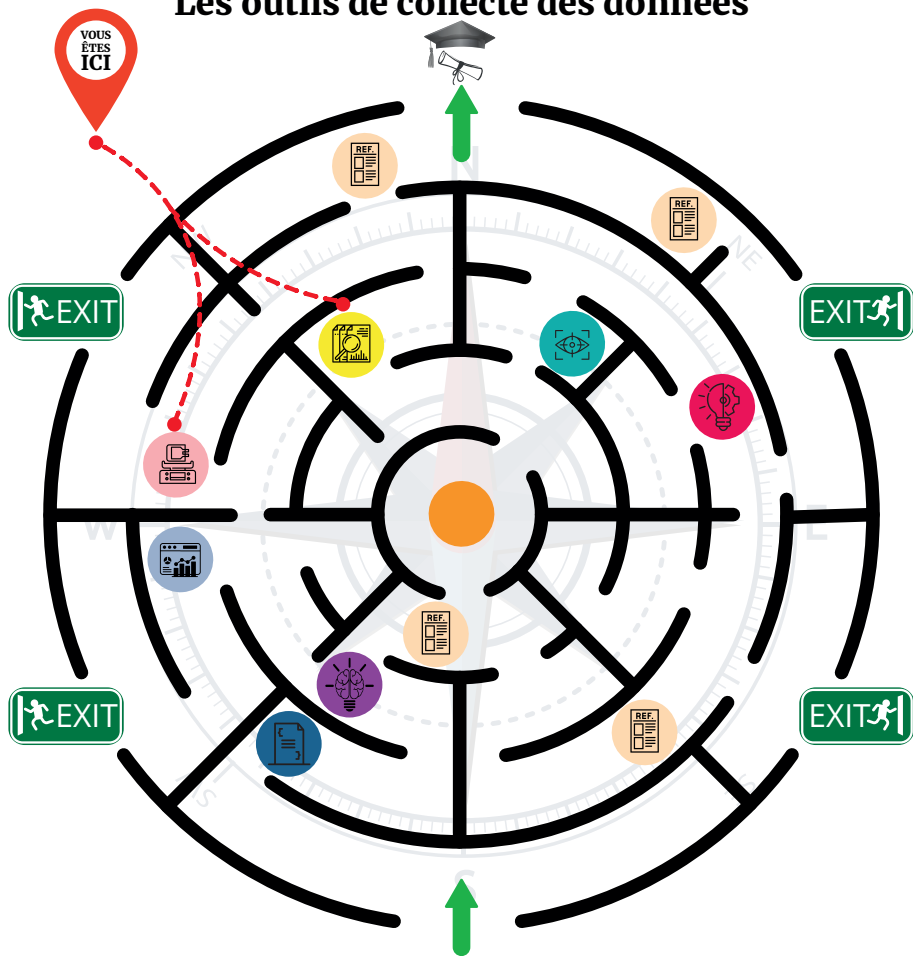
*Nous avons ainsi opté pour des entretiens qualitatifs et à partir d'un guide d'entretien élaboré en amont, nous sommes allés explorer ce vécu des unes et des autres. Une étape certes complexe mais aussi très riche d'un point de vue humain où nous oublions parfois que nous sommes dans une posture de chercheur(e)s et où nous nous surprenons à écouter presque avec passion les informations que l'on collecte auprès des participantes de l'étude. Ensuite, nous avons analysé nos données en optant pour deux analyses qualitatives : horizontale et verticale.*

*In fine, la démarche qualitative nous a permis particulièrement d'illustrer les processus étudiés. Par exemple, en termes de promotion, nous avons pu illustrer quatre types de processus dont nous ont parlé ces femmes, à savoir, des processus formels, hybrides, d'anciennetés et ambigus. Deuxièmement, de décrire comment les femmes interviewées vivent l'inclusion ou la non-inclusion dans les processus de recrutement, de rétention et de promotion et troisièmement d'expliquer le phénomène d'inclusion des femmes dans le milieu de travail.*



# Les types des données

## Les outils de collecte des données




Conseils de démarrage 

Les fondamentaux de la recherche 


La revue de littérature 

Le positionnement épistémologique 

Les modes de raisonnement 

Les fondamentaux de l'analyse des données 

Les types des données 

Les outils de collecte des données 

Les références bibliographiques 

La méthodologie de recherche est une mise en forme particulière d'une démarche scientifique. Elle s'articule autour de méthodes, techniques ou outils que le chercheur emploie pour entreprendre un processus de recherche afin de répondre à une question de recherche. Une méthode est donc liée à une démarche particulière, qui est en cohérence avec son objectif et ses fondements épistémologiques. Dans ce sens, on distingue 2 grandes catégories de méthodes de recueil de données en sciences de gestion : les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives.

Les données sont des représentations acceptées d'une réalité que l'on ne peut ni empiriquement (par des sensations), ni théoriquement (par l'abstraction), embrasser. Ces dernières sont identifiées au regard de certaines caractéristiques décomposées comme suit :

- La nature des données collectées : les données peuvent être de nature quantitative (ou numérique), désignant des informations ou des caractéristiques quantifiables qui prennent des nombres comme valeur ; ou qualitative (ou catégoriques), faisant référence à une caractéristique non quantifiable qui ne peut faire l'objet de représentation graphique, mais mettant en exergue les fonctions des propriétés et d'attributs des informations recueillies ;
- Le caractère des données : théorique, issu de la littérature, empirique, émanant du terrain ou mixte ;
- Les sources des données : Les données peuvent être de source primaire, spécifiquement collectées par le chercheur pour étudier un phénomène particulier. Les données secondaires sont des informations qui ont déjà été collectées dans un but différent de celui de l'étude menée et qui sont à disposition pour une seconde utilisation (Pupion, 2012)

Chacun de ces éléments doit pouvoir être justifié au regard de la problématique et de la méthode d'analyse choisie, de manière à montrer la cohérence de l'ensemble, en tenant compte, de plus, de la faisabilité des choix effectués.



La figure suivante résume les caractéristiques des données :

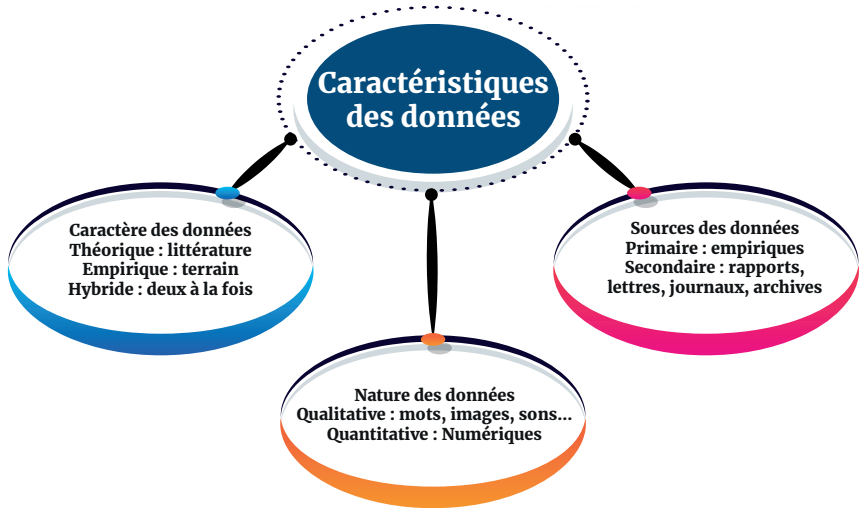


Figure 7 : Les caractéristiques des données

Source : *Élaboration des auteurs*

**Les méthodes quantitatives** permettent de collecter un nombre important d'observations pour décrire et/ou expliquer un phénomène ou un comportement. Il s'agit de faire un constat chiffré d'une situation prédéterminée et précise et de mettre en évidence des relations causales entre des variables choisies (Beaud, 1996).

La méthode quantitative la plus souvent utilisée en sciences de gestion est l'enquête par questionnaire. Ce type d'enquête nous permet de poser des questions sur les comportements, opinions, perceptions et attitudes des répondants. Les questions sont presque toujours fermées, c'est-à-dire que les réponses possibles sont « pré-catégorisées » et peuvent donc être facilement comparées, additionnées, redistribuées en d'autres catégories, etc.

**Les méthodes qualitatives**, quant à elles, visent à questionner de façon approfondie à partir d'un nombre plus restreint d'observations (Blanchet, 1985). L'étude de cas est l'une des méthodes les plus importantes de la recherche qualitative.

L'idée de base dans une étude de cas est d'étudier un cas (ou peut-être plusieurs cas : étude de cas multiples) d'une manière détaillée, précise et approfondie, en utilisant tous les moyens appropriés et disponibles.

L'étude de cas se distingue des autres types de recherche en ce qu'elle approfondit la compréhension d'un cas particulier dans son état et contexte naturels, sans se préoccuper de généraliser les résultats à d'autres cas.

Pour définir plus clairement la différence entre les données qualitatives et celles quantitatives, le tableau suivant retrace les principales convergences entre les deux types de méthodes :

*Tableau 4 : Divergences entre les données qualitatives et les données quantitatives*

Données quantitatives	Données qualitatives
Données extensives Étude des variables explicatives du phénomène étudié Dans une démarche hypothético-déductive Collecte de données directives Accès indirect aux données Attitude objectivante Peu ou pas de prise en compte du contexte	Accent sur l'intensif, l'approfondi Étude des processus sociaux Dans une démarche inductive Collecte de données semi ou non directives Accès direct aux acteurs eux-mêmes Attitude compréhensive Forte prise en compte du contexte

*Source : Élaboration des auteurs*

La distinction entre les deux méthodes quantitatives et qualitatives résulte fondamentalement de l'influence de l'interprétation et de la perception subjective, qui se reflète à son tour dans les outils de recueil employés dans l'exécution de l'étude.

**Les méthodes mixtes** : Une démarche méthodologique est qualifiée de mixte quand le chercheur combine des données/méthodes quantitatives et qualitatives dans une même étude. Elle correspond en fait à un pluralisme méthodologique, un mariage stratégique de données qualitatives et quantitatives qui permet d'enrichir les résultats de la recherche. Dans ce

sens, durant les années 80, certains chercheurs introduisent le concept de triangulation. On parle de l'approche par méthodes multiples, qui tente de comprendre la complexité des problématiques en les étudiant de plus d'un point de vue, et ce par la combinaison de plusieurs méthodes dans l'étude d'un même phénomène, ce qui amène à la validité des savoirs produits par le chercheur.

Le tableau suivant présente succinctement les principales techniques, qualitatives et quantitatives, de collecte de données :

Tableau 5 : Les techniques de collecte des données

Techniques de collecte des données		
Qualitatives	Entretien individuel	<p>Méthode de recherche qui consiste à écouter et à observer un ou des individus dans le but de dégager les éléments significatifs de leur discours et, parfois, leur langage non verbal.</p> <p>Entrevue semi-directive : entrevue qui consiste à interroger un ou des individus à l'aide de questions ouvertes couvrant l'ensemble des aspects et des thèmes établis lors de l'élaboration de la problématique.</p> <p>Entrevue non directive : entrevue au cours de laquelle les individus s'expriment librement sur le sujet à l'étude, et qui comporte peu d'interventions de la part de l'interviewer (récit de vie).</p>
	Groupe de discussion (focus group)	<p>Le groupe de discussion permet de recueillir de manière non directive l'avis de quatre à une petite dizaine de personnes réunies ensemble. Elles doivent alors parler d'un sujet proposé et s'exprimer librement. Le groupe de discussion pourrait s'apparenter à un entretien individuel de type non directif.</p> <p>Le groupe de discussion, encore appelé « focus groupe », permet d'obtenir des informations à l'aide d'un guide d'animation structuré. Cette méthode s'apparente à celle de l'entretien individuel semi-directif.</p>
	Observation	<p>Méthode de recherche qui consiste à scruter une situation donnée à travers les comportements d'individus ou leurs interactions sociales. La méthode de l'observation peut servir à observer d'un œil scientifique des personnes ou des lieux. Selon le degré de participation, l'observation peut être :</p>

		<p>observation participante (lors de laquelle l'observateur joue un rôle actif dans le déroulement de la situation observée) ;</p> <p>observation non participante (qui se déroule sans que l'observateur joue un rôle quelconque dans le déroulement de la situation observée ; il peut être identifié comme observateur ou non).</p>
<b>Quantitatives</b>	<b>Questionnaire</b>	<p>C'est un outil d'observation qui permet de recueillir des informations auprès d'individus cibles et de les analyser dans le cadre d'une étude quantitative. Un questionnaire est constitué d'un ensemble de questions spécifiques, qui sont posées directement (entretien face-à-face, téléphonique, etc.) ou indirectement (email, etc.) aux individus. Les données recueillies peuvent être quantitatives, on peut les mesurer, les traduire par des nombres.</p>
	<b>Méta-analyse</b>	<p>La méta-analyse est une « démarche, plus qu'une simple technique », utilisée pour réunir et combiner les analyses de plusieurs études empiriques ayant la même question de recherche. Leurs résultats sont intégrés pour obtenir un gain de puissance statistique, utile : « lorsqu'il existe plusieurs études avec de petits effectifs, mais également lorsque, dans un domaine précis, les conclusions de différentes études sont contradictoires ».</p>

**Source : Élaboration des auteurs**



## Témoignage



**Hamza GUELZIM,**  
Doctorant, FSJES Agdal, Rabat (2<sup>ème</sup> année)

*J'ai participé en 2021 à un projet de recherche international lancé par l'AUB (American University Of Beyrouth) en partenariat avec Economia-HEM Research Center. À cette époque, j'étais encore étudiant en master.*

*Parmi les étapes du projet, il y avait une étude qualitative à mener auprès de 50 femmes dans le milieu de travail. L'objectif était d'explorer leur propre perception quant à leur inclusion dans leur travail.*

*Pour cela, l'équipe de la AUB nous a fourni un guide d'entretien extrêmement détaillé, avec des questions principales, des questions de relances et d'autres d'investigation. Nous devons suivre ce guide à la lettre et couvrir l'ensemble des questions.*

*La chose que j'ai découverte d'après mon expérience d'interviewer est le fait de devoir prendre le lead sur la conduite de l'entretien pour obtenir un bon résultat et pouvoir couvrir l'ensemble des points soulevés par l'étude. Je devais être très concentré pour cadrer et recadrer l'interviewée, s'assurer de lui donner suffisamment de temps pour s'exprimer mais en même temps ne pas s'éloigner du sujet de l'étude. Le challenge que j'ai retenu à la suite de cette expérience d'usage de l'entretien individuel est ma capacité à m'adapter à chaque interview en fonction de la personnalité, le rythme, l'aisance d'expression, la clarté des réponses ainsi que l'harmonie des propos de l'interviewée, en suivant le canevas du guide d'entretien qui nous a été imposé par la AUB.*



# “ Témoignage



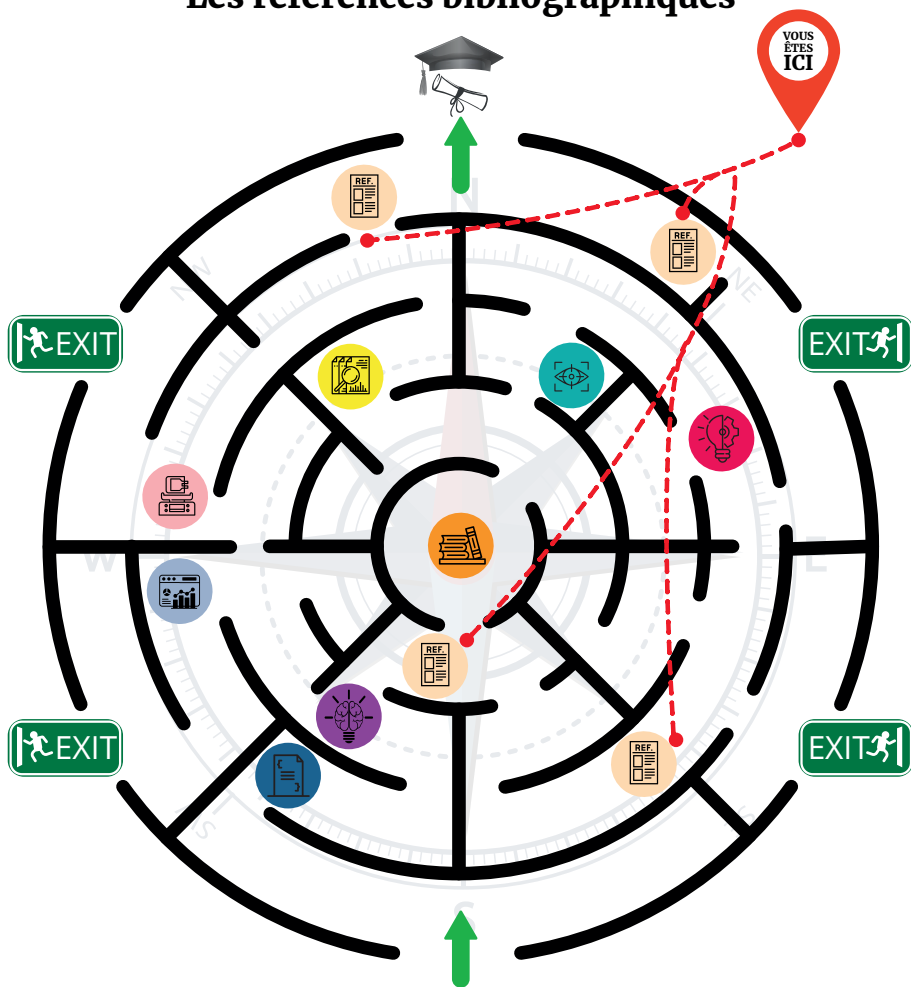
**Mohammed EL KOUTOUR,**  
Doctorant, FSJES Agdal, Rabat (4<sup>ème</sup> année)

*Mon sujet de thèse s'articule autour de l'étude des « antécédents du bonheur au travail et les dimensions culturelles au Maroc ». Mon objectif est d'identifier les facteurs qui créent le bonheur au travail des employés au Maroc et de comprendre la place des dimensions culturelles de Hofstede appliquées au contexte du bonheur au travail.*

*Quand je me suis lancé dans la recherche théorique en 2019, j'ai trouvé énormément de références bibliographiques sur le sujet. Très rapidement, j'ai compris que, de par la nature de ma question de recherche de nature causale, et de l'existence de la littérature, j'étais dans la posture épistémologique positiviste. Certes, au fur et mesure de l'avancement de la revue de littérature, j'ai aussi confirmé le mode de raisonnement que je dois suivre et qui est l'hypothético-déductif. La suite des étapes fut simple : j'ai construit mon modèle théorique et j'ai tiré l'ensemble de mes hypothèses en me basant seulement sur la théorie.*

*Après avoir finalisé la partie théorique, j'ai ensuite pu conclure les éléments de mon questionnaire. Cependant, au moment d'élaboration de mes questions, j'ai rencontré un problème d'adaptation au contexte marocain. Avec l'aide des experts du domaine, je me suis penché sur la contextualisation de mes variables à travers un processus d'adaptation à la réalité marocaine. Mon questionnaire était donc prêt et j'ai commencé la collecte des données via la plateforme Google Forms.*

# Les références bibliographiques



Conseils de démarrage



Les fondamentaux de la recherche



Le positionnement épistémologique



Les fondamentaux de l'analyse des données



Les outils de collecte des données

La revue de littérature



Les modes de raisonnement



Les types des données



Les références bibliographiques



Vous l'aurez constaté, le recours aux références bibliographiques peut avoir lieu à plusieurs moments durant le parcours de recherche. Voilà pourquoi il est important de maîtriser les formes de référencement depuis le démarrage de votre travail, et ne pas laisser cela à la fin de votre parcours. Les consignes présentées ci-dessous vous prépareront progressivement aux exigences et règles pour citer les références bibliographiques utilisées lors de la rédaction d'un document scientifique (mémoire, thèse, article scientifique...etc.). Le respect de ces règles constitue déjà une preuve de rigueur scientifique.

Il existe plusieurs normes bibliographiques qui régissent la mise en forme des références telles que la « Academy of Management Journal », « Chicago Manual of Style », « Harvard Style », « Modern Language Association » et « American Psychological Association ». Cette dernière, appelée brièvement « la norme APA », reste la plus utilisée. Nous nous baserons sur son référencement pour présenter dans ce qui suit, les styles d'écriture des références bibliographiques.

Le présent abrégé est certes un guide pour vous initier au référencement pour votre travail de recherche, mais ne remplacera en aucun cas le recours à la norme intégrale pour plus de détails.

## Principes du référencement dans le texte

- **Les citations :**

Une référence bibliographique identifie précisément un document cité et permet d'accéder à sa source. De manière générale, toutes les références citées dans le texte doivent figurer dans la liste des références bibliographiques, et vice versa.

Les références dans le texte peuvent être des citations directes (citer) ou indirectes (paraphraser). Le tableau ci-dessous présente les différents cas possibles.

Tableau 6 : Exemples des différents types de citations

Type de référence	Norme à appliquer	Exemple
Citation directe entre parenthèses (extrait de texte, une reprise mot pour mot)	La référence abrégée à la suite de la citation (Nom de l'auteur, année, page)	« La présence forte de l'évocation et de la reformulation chez les experts nous amène à définir l'écrit scientifique expert comme un discours avec des noms d'auteurs, sur lequel viennent se greffer, de temps à autre, les dires de ces auteurs (sous la forme de citations). Chez les étudiants en revanche, la citation domine largement » (Boch, 2013, p. 561).
Citation directe narrative	Nom de l'auteur et année entre parenthèses avant la citation ; Numéro de page à la fin de la citation.	Dans son article sur la formation à l'écriture de la thèse, Boch (2013) évoque les constats suivants : « la présence forte de l'évocation et de la reformulation chez les experts nous amène à définir l'écrit scientifique expert comme un discours avec des noms d'auteur, sur lequel viennent se greffer, de temps à autre, les dires de ces auteurs (sous la forme de citations). Chez les étudiants en revanche, la citation domine largement » (p. 561).
Citation indirecte : reformuler les propos d'autrui avec vos propres mots ; paraphraser, évoquer (Entre parenthèses)	Nom de famille de l'auteur et année entre parenthèses à la fin du texte.	La recherche a montré que les étudiant-es avaient tendance à avoir davantage recours à la citation directe qu'à la citation indirecte (Boch, 2013).
Citation indirecte narrative	Nom de famille de l'auteur, année entre parenthèses au début du texte.	Dans son article sur la formation à l'écriture de la thèse, Boch (2013) a notamment relaté que les étudiant-es ont tendance à avoir davantage recours à la citation directe qu'à la citation indirecte.

**Note.** Les guillemets prennent des formes différentes en fonction de la langue d'écriture. On utilise le « ... » en français et le "... " en anglais.

Quand la citation est sur plusieurs pages, il faut utiliser l'abréviation « pp. » et séparer les numéros de page avec un tiret (pp. 34-35).

- **Nombre d'auteurs dans une citation dans le texte**

La règle APA en matière de citation d'une référence à plusieurs auteurs est présentée comme suit :

Tableau 7 : Comment créditer les sources dans le texte

Nombre et type d'auteurs	Citation entre parenthèses	Citation narrative
<b>Un auteur</b>	(Defourny, 2020)	Defourny (2020)
<b>Deux auteurs</b>	(Defourny & <sup>1</sup> Nyssens, 2020)	Defourny et Nyssens (2020)
<b>Trois auteurs ou plus<sup>2</sup></b>	(Fayolle et al., 2020)	Fayolle et al. (2020) Fayolle et collègues (2020)
<b>Organisation ou institution 1<sup>ère</sup> occurrence<sup>3</sup> Occurrences suivantes</b>	(Fond Monétaire International [FMI], 2020) (FMI, 2020)	Fond Monétaire International (FMI, 2020) FMI (2020)

1. Pour les travaux de deux auteurs, les noms sont séparés d'une esperluette (&).
2. Utiliser « et al. » dès la première occurrence (ceci est un changement par rapport aux normes APA 6e édition).
3. Définir l'abréviation d'une organisation ou institution seulement une fois dans le texte. Ensuite, utiliser l'abréviation pour toutes les mentions de l'organisation ou institution dans la suite du texte.

• **Ordre des références dans la liste**

Suivre l'ordre alphabétique...	Exemple
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nom de famille du premier auteur</li> <li>• Initiale du prénom de l'auteur</li> </ul>	<p>Benjamin, A. S. précède ben Yaakov, D.            Denzin, N. K. précède de Onis, C., qui précède Devlin, J. T.            Girard, J.-B. précède Girard-Perregaux, A. S.            MacNeil, E. précède McAdoo, Z., qui précède M'Carthy, L. L.</p>
<p>“Nothing » précède « something”</p>	<p>Loft, V. H. précède Loftus, E. F.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans le cas de plusieurs auteurs avec la ou le même premier auteur, prendre l'ordre alphabétique du 2ème auteur, puis du 3ème, etc.</li> </ul>	<p>Mottier Lopez, L., &amp; Dechamboux, L. précède Mottier Lopez, L., &amp; Girardet, C.            Nuber, N., Hessels, M. G. P., &amp; Hessels-Schlatter, C. précède Nuber, N., Hessels, M. G. P., &amp; Martini-Willemin, B.-M.</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une référence à un seul auteur précède une référence de ce même auteur avec d'autres auteurs</li> </ul>	<p>Nuber, N. précède Nuber, N., &amp; Hessels, M. G. P.</p>
<p>... puis l'ordre chronologique des publications si les auteurs sont exactement les mêmes.</p> <p>Dans le cas de plusieurs références des mêmes auteurs, ordonnez les références par ordre chronologique (de la plus ancienne à la plus récente). Une référence sans année de publication (notée « n.d. » ou « s.d. ») est considérée comme plus ancienne. Une référence « sous presse » est considérée comme plus récente. Si vous devez indiquer deux travaux d'un même auteur publiés la même année, ajouter des lettres minuscules après l'année (« a » correspond au 1er document cité dans le texte, « b » au 2ème, etc.)</p>	

## - L'usage d'un DOI dans l'écriture d'une référence

DOI signifie «Digital Object Identifier». C'est un système d'identification permanent d'un document en ligne. C'est un code alphanumérique commençant toujours par 10. Un DOI permet d'accéder directement à la source numérique du texte. Si le DOI est, par exemple, 10.48325/rleee.001.01, vous accéderez à la source de l'article en écrivant <https://doi.org/10.48325/rleee.001.01> dans la barre de recherche de votre navigateur. Toutes les publications ne disposent pas de DOI. Quand ce dernier est disponible, il est impératif, selon la norme APA, de le mentionner dans la référence bibliographique.

## - Exemples d'écriture des références bibliographiques en fonction de la nature de la source

<b>Article dans une revue</b>	Auteur, A. A., & Auteur, B. B. (Année). Titre de l'article : sous-titre. Nom de la Revue (en italique), volume (numéro), p-p. <a href="https://doi.org/10.xxx">https://doi.org/10.xxx</a>	Mgueraman, A., & El abboubi, M. (2022). Entrepreneuriat social : états des lieux, évolution et perspectives globales. <i>Revue des Etudes Multidisciplinaires en Sciences Economiques et Sociales</i> , 7(2), 224-247.
<b>Livre</b>	Auteur, A. A., & Auteur, B. B. (Année). Titre du livre : sous-titre (3e éd., vol. 2). Maison d'édition. <a href="https://doi.org/10.xxx">https://doi.org/10.xxx</a>	El Abboubi, M. (2009). La Mobilisation des Parties Prenantes dans les Certifications Liées à la Responsabilité Sociale de l'Entreprise. Éditions de l'Université de Liège, Belgium.
<b>Chapitre d'un livre</b>	Auteur, A. A., & Auteur, B. B. (Année). Titre du chapitre. In A. A. Editeur & B. B. Editeur (Eds.), Titre du livre (2e éd., pp. #-#). Maison d'édition. <a href="https://doi.org/10.xxx">https://doi.org/10.xxx</a>	El Abboubi, M., Van Cutsem, L., & Janssens, I. (2011), Stakeholders and Diversity Management, In J-M Perreti (Eds), <i>Encyclopédie de la diversité</i> . Editions EMS, Paris.

**Contribution  
à une  
conférence**

Auteur, A. A., & Auteur, B. (Année, mois JJ). Titre de la contribution [Type de contribution]. Nom de la conférence, Lieu. <https://doi.org/10.xxx>

Elkoutour, M. (2022, August-31 September-2). Happiness at work and cultural dimensions: An assessment of theoretical progress in Africa [presentation]. British Academy of Management 2022 Conference, Manchester, UK

**Contribution  
à un  
symposium**

Auteur, A. A., & Auteur, B. (Année, mois JJ). Titre de la contribution. In C. C. Coordinateur (Chair), Titre du symposium [Symposium]. Nom de la conférence, Lieu. <https://doi.org/10.xxx>

Girardet, C., & Berger, J.-L. (2016, November 27-December 1). "The evolution of vocational teacher's classroom management related beliefs and practices during teacher education". In C. Mansfield (Chair), Teacher development, identity, relationships and wellbeing: Research perspectives across career stages [Symposium]. AARE conference, Melbourne, Australia.

**Document  
d'une  
organisation**

Organisation ou Institution. (Année). Titre du document : sous-titre. <https://xxxx>

Organisation de Coopération et de Développement Économiques. (2020). Regards sur l'éducation 2020 : les indicateurs de l'OCDE. Éditions OCDE. <https://doi.org/10.1787/7adde83a-fr>

**Thèse ou  
mémoire  
publié(e)**

Auteur, A. A. (Année). Titre de la thèse [Thèse de doctorat, Nom de l'université]. Nom de l'archive ou base de données. <https://doi.org/10.xxx>

Jakobowicz, E. (2007). Contributions aux modèles structurels à variables latentes [Thèse de doctorat non publiée]. Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris.

## REFERENCES

- Allard-Poesi, F., & Marechal, G. (2014). *Fondements épistémologiques de la recherche*. In Méthodes de recherche en management. (4e Ed, pp. 47–75). Dunod.
- Alvesson, M., & Skoldberg, K. (2009). *Reflexive Methodology: New Vistas for Qualitative Research* (2nd Ed.). Sage. London
- Aram, J. D., & Salipante, P. F. (2003). Bridging Scholarship in Management: Epistemological Reflections. *British Journal of Management*, 14(3), 189–205. <https://doi.org/10.1111/1467-8551.00374>
- Astley, W. G. (1985). Administrative science as socially constructed truth. *Administrative Science Quarterly*, 30, 497-513.
- Beaud, S. (1996). *L'usage de l'entretien en sciences sociales, Plaidoyer pour l'entretien ethnographique* ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*. 35, 226-257.
- Blanchet, A. (1985), *L'entretien dans les sciences sociales*, Dunod, Paris.
- Bleiker, J., Morgan-Trimmer, S., Knapp, K., & Hopkins, S. (2019). Navigating the maze: Qualitative research methodologies and their philosophical foundations. *Radiography*, 25, 4–8. <https://doi.org/10.1016/j.radi.2019.06.008>
- Bourcier, D. (1999). Interprétation et abduction. La science du droit est-elle concernée par la sérendipité?. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 42, 125-14. <https://doi.org/10.3917/riej.042.0125>
- Catellin, S. (2004). L'abduction: une pratique de la découverte scientifique et littéraire. *Hermès, La Revue*, 39, 179-185. <https://doi.org/10.4267/2042/9480>
- Chalmers, Alan F. (1987), *Qu'est-ce que la science?* Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend, La Découverte, Paris
- Constantino, T. E. (2008). *Constructivism*. In L. Given (Ed.), *The Sage encyclopedia of qualitative research* (pp. 116–120). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Cooper, M. M. (1997). Distinguishing Critical and Post-Positivist Research. *College Composition and Communication*, 48(4), 556. <https://doi.org/10.2307/358458>
- Crotty, M. J. (1998). *The foundations of social research: Meaning and perspective in the research process*. Thousand Oaks, CA: Sage.

- David, A. (1999), *Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion*, VIIIème Conférence Internationale de l'A.I.M.S, 1999, Châtenay Malabry, France
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2003). *The landscape of qualitative research theories and issues*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Descartes, R. (1998). *Discourse on method and meditations on first philosophy* (4th Ed; Donald A. Cress, Trans.). IN: Hackett.
- Dey, I., (1993), *Qualitative Data Analysis*, Routledge, London.
- Dumez, H. (2011). *Faire une revue de littérature: pourquoi et comment ?* Le Libellio d'AEGIS, Libellio d'AEGIS, 2011, 7 (2), 15-27.
- Evrard Y., Pras B., Roux E. & alii (1997), *Market. Etudes et recherches en marketing*, (2ème Ed), Nathan, Paris.
- Fillon, P. (1992). *Le raisonnement scientifique : Des pratiques de référence au savoir construit par les élèves*. Institut National de Recherche Pédagogique, Paris.
- Fortin, D. R. (2000). Clipping Coupons in Cyberspace: A Proposed Model of Behavior for Dealprone Consumers. *Psychologie & Marketing*, 17, 513-534. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1520-6793\(200006\)17:6<515::AID-MAR5>3.0.CO;2-B](https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6793(200006)17:6<515::AID-MAR5>3.0.CO;2-B)
- Fourez, G. (1996). *La construction des sciences - Les logiques des inventions scientifiques*. De Boeck Université, Bruxelles.
- Giordano, Y., & Jolibert, A. (2016). Pourquoi je préfère la recherche quantitative. Pourquoi je préfère la recherche qualitative. *Revue Internationale P.M.E. Économie et Gestion de La Petite et Moyenne Entreprise*, (29), p. 7-17. <https://doi.org/10.7202/1037919ar>
- Girod-Séville, M., & Perret, V. (1999), *Fondements épistémologiques de la recherche. Méthodes de recherche en management*, sous la direction de R.A. Thiétart, Edition Dunod, (13-33).
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glasersfeld, E. von. (1994). *A radical constructivist view of basic mathematical concepts*. In: Paul Ernest (ed.) *Constructing mathematical knowledge: Epistemology and mathematics education*. Falmer Press, London: 5-7.
- Glasersfeld, E. von. (2001), *The radical constructivist view of science*, *Foundations of Science, Impact of Radical Constructivism on Science*, 6(1-3), 31-43.



- Greene, J. (2010). *Knowledge accumulation: Three views on the nature and role of knowledge in social science*. In W. Luttrell (Ed.), *Qualitative educational research: Readings in reflexive methodology and transformative practice* (63–77). Routledge, New York.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research* (pp. 105–117). Sage Publications, Inc.
- Hart, C. (2009). *Doing a literature review : Releasing the social science research imagination*, LA/London, Sage.
- Heit, E., & Rotello, C. M. (2010). Relations between inductive reasoning and deductive reasoning. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 36(3), 805–812. <https://doi.org/10.1037/a0018784>
- Husserl, E. (1970). *The Crisis of European Science and Transcendental Phenomenology. An Introduction to Phenomenological Philosophy*, edited and transl. D. Carr. Evanston: Northwestern University Press.
- Johnson, P., & Duberley, Joanne. (2000). *Understanding Management Research: An Introduction to Epistemology*. SAGE Publications Ltd; eBook Academic Collection.
- Kaboub, F. (2008). *Positivist Paradigm: Encyclopedia of Counseling Psychology*, Volume Two: Personal and Emotional Counseling, Frederick T. L. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Kim, T. W., & Donaldson, T. (2018). Rethinking Right: Moral Epistemology in Management Research. *Journal of Business Ethics*, 148(1), 5–20. <https://doi.org/10.1007/s10551-015-3009-2>
- Laroche, P. (2015). *La méta-analyse, Méthodes et Applications en sciences sociales*. Éditions De Boack, Louvain-La-Neuve.
- Laroche, P., & Soulez, S. (2012). *Meta-Analysis for Marketing Research*. Recherche et Applications En Marketing (English Edition), 27(1), 79–104. <https://doi.org/10.1177/205157071202700104>
- Le Moigne J.L. (1995), *Les Epistémologies constructivistes*, (1er Ed). ; Paris, Que Sais-Je ?
- Le Moigne J.L. (2007), *Transformer l'expérience humaine en science avec conscience*, in A.C. Martinet (coord.), Sciences du management. Ethique, pragmatique et épistémique, Paris, Vuibert FNEGE, (31-49).
- Lee, A. S. (1991). Integrating Positivist and Interpretive Approaches to Organizational Research. *Organization Science*, 2(4), 342–365. <https://doi.org/10.1007/BF02721834>

[org/10.1287/orsc.2.4.342](https://doi.org/10.1287/orsc.2.4.342)

- Lejeune, C. (2015). *Manuel d'analyse qualitative*. Google Books. <https://books.google.co.ma/books?id=fR6pDwAAQBAJ>
- Liew, J., Grisham, J. R., & Hayes, B. K. (2018). Inductive and deductive reasoning in obsessive-compulsive disorder. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 59, 79–86. <https://doi.org/10.1016/j.jbtep.2017.12.001>
- Mace, G. (1988). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*. Les Presses de l'Université Laval.
- Martinet, A.-C. ED. (1990). *Épistémologies et sciences de gestion*, Economica, Paris.
- Moldoveanu, M. C., & Baum, J. A. C. (2002). *Contemporary debates in organizational epistemology*. In J. A. C. Baum (Ed.), *The Blackwell companion to organizations*: 733– 751. Malden, MA: Blackwell.
- Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse. Côté Jeans & Côté Tenue de soirée*. Presses de l'Université du Québec.
- Pascale, C. (2011). *Cartographies of knowledge: Exploring qualitative epistemologies*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Peirce, C.S. (1978). *Notes on the Doctrine of Chances*. In: Tuomela, R. (eds) *Dispositions*. Synthese Library, vol 113. Springer, Dordrecht. [https://doi.org/10.1007/978-94-017-1282-8\\_14](https://doi.org/10.1007/978-94-017-1282-8_14)
- Pfeffer, J. (1993). Barriers to the advance of organizational science: Paradigm development as a dependent variable. *Academy of Management Review*, 18: 599–620.
- Phil, J., & Joanne, D. (2000). *Understanding Management Research: An Introduction to Epistemology*. SAGE Publications Ltd; eBook Academic Collection.
- Piaget, J. (1967) *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard.
- Pupion, P. C. (2012). *Statistiques pour la gestion. Applications avec Excel, SPSS, Amos et SmartPLS*. (3e Ed). Dunod.
- Raelin, J. A. (2007). Toward an Epistemology of Practice. *Academy of Management Learning & Education*, 6(4), 495–519.
- Riegler, A. (2001), Towards a radical constructivist understanding of science, *Foundations of Science*, 6, 1-30.
- Sandberg, J. (2005). How Do We Justify Knowledge Produced Within Interpretive Approaches? *Organizational Research Methods*, 8(1), 41–68.

<https://doi.org/10.1177/1094428104272000>

- Schwandt, T. A. (2003). *Three epistemological stances for qualitative inquiry : Interpretivism, hermeneutics, and social constructionism*. In N. Denzin & Y. Lincoln (Eds.), *The landscape of qualitative research* (pp. 292–331). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Sekaran, U. & Bougie, R. (2016). *Research Methods for Business: A Skill Building Approach*. John Wiley & Sons, Hoboken.
- Strauss, A., & Corbin, J. M. (1990). *Basics of qualitative research: Grounded theory procedures and techniques*. Sage Publications, Inc.
- Taylor S., & Bogdan, R., (1984). *Introduction to Qualitative Research Methods : The Search of Meanings*, USA : (2ème Ed) John Wiley & Sons.
- Thiétart, R. (2003). *Méthodes de recherche en management*, (2ème édit) Dunod, Paris.
- Thiétart, R. (2014). *Méthodes de recherche en management*, (4ème édit) Dunod, Paris.
- Trochim, W. M., & Donnelly, J. P. (2001). *Research methods knowledge base* (Vol. 2). Macmillan Publishing Company, New York: Atomic Dog Pub.
- Van De Ven, A. H., & Johnson, P. E. (2006). Knowledge for Theory and Practice. *The Academy of Management Review*, 31(4), 802–821. <https://doi.org/10.2307/20159252>
- Van der Maren, J. M. (1987). *De la nécessaire distinction des méthodes de recherche en sciences de l'éducation*, Faculté des sciences de l'Education. Montréal.
- Van Manen, M. (1983). *Reclaiming qualitative Methods for Organizational Reasarch* A Preface, Van der Maren (éd), *Qualitative Methodology*, Beverly Hills, Calif, : Sage, (9-19).
- Wacheux, F. (1996). *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*, Ed. Economica, Paris.
- Yanow, D., & Schwartz-Shea, P. (2006). *Interpretation and method: empirical research methods and the interpretive fun*. M.E. Sharpe.
- Yin, R. (1990). *Case Study Research, Design and Methods*. Vol. 5, Sage Publications, Inc., Thousand Oaks,
- Young, S., & Eldermire, E. (2017). *The Big Picture : Finding, Evaluating, Applying Systematics Reviews Accross Disciplines*. In M.J. Foster & S.T. Jewell, *Assembling the Pieces of a Systematic Review*. Lanham, Mtaryland : Rowman & Littlefield Publishers.

## Liste des Tableaux

Tableau 1: Méthodes de revue de littérature.....	36
Tableau 2: Les principes du positivisme.....	44
Tableau 3: Positions épistémologiques des paradigmes positiviste, interprétativiste et constructiviste .....	55
Tableau 4: Divergences entre les données qualitatives et les données quantitatives .....	77
Tableau 5: Les techniques de collecte des données.....	79
Tableau 6 : Exemples des différents types de citations .....	85
Tableau 7: Comment créditer les sources dans le texte.....	86

## Liste des figures

Figure 1: Logique de la revue de littérature .....	35
Figure 2: Arbre de décision des types de revues de littérature .....	40
Figure 3: Raisonnement logique de la déduction .....	58
Figure 4: Raisonnement déductif.....	59
Figure 5: Raisonnement logique de l'induction.....	60
Figure 6: Une vision dynamique de l'analyse qualitative (Dey, 1993) .....	70
Figure 7: Les caractéristiques des données.....	76

Ce guide a pour objectif de présenter aux chercheurs en herbe, de manière limpide et simplifiée, les fondamentaux de la méthodologie scientifique de la recherche en sciences de gestion.

Son contenu est extrait des principaux ouvrages et références en méthodologie et sa particularité réside dans le mode opératoire de sa conception. Il s'agit d'un travail collaboratif fait par des chercheurs seniors et juniors, réalisé à la suite d'une série de rencontres et de séminaires de formations doctorales.

Les différentes sections qui le composent sont interdépendantes de manière non linéaire. Voilà pourquoi vous ne verrez pas de table de matière. Vous verrez plutôt un labyrinthe, un astrolabe, plusieurs chemins possibles, des outils, des témoignages, des questionnements, des exits, des relais... etc.

Chaque partie du guide représente un relais. C'est un moment de passage par des parties indispensables à la réalisation d'une recherche académique. On y trouve un contenu explicatif, une illustration à travers le témoignage d'un(e) chercheur(e), et un espace dédié à l'expression du chercheur(e) pour y inscrire ses notes, ses compréhensions et ses questions.

Ce guide se veut la boussole qui accompagne ludiquement les chercheurs dans leurs parcours de recherche académique, en renvoyant vers les références de base en méthodologie, et en les aidant à apprendre les codes de la méthodologie, à se les approprier et pourquoi pas, à les partager plus tard.